

La Gueule ouverte

20 pages
5 F
sans une ligne de pub

n° 140 mercredi 12 janvier 1977 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49 FB - france 5F

NAUSSAC: LES TRAVAUX DU BARRAGE COMMENCENT

C LERMONT-FERRAND, capitale du Puy-de-Dôme. La ville appartient à Michelin, première multinationale française. Michelin a des gros moyens, sauf ceux de dépolluer l'Allier, une rivière qui passe aimablement par là. Et l'Allier, l'été, surtout en période de sécheresse, c'est pas grand chose, un filet d'eau. La pollution de Michelin s'y remarque. Ça indispose les esclaves de Michelin. « 400.000 habitants du Puy-de-Dôme sont tributaires du niveau de l'Allier », disent les notables inquiets de cette sujétion liquide. Alors voilà, on va en faire un fleuve de ce petit ruisseau. Un vrai fleuve digne des 400.000 sardines concentrées dans le val d'Allier. Comment? En construisant le barrage-réservoir de Naussac, en Lozère.

Suite du reportage page 2



Le PSU se méfie de l'Ecologie (page 9)

TROYES: la chasse au condamné à mort est ouverte

G ISCARD a gracié deux condamnés à mort, car la peine de mort révulse sa grande âme libérale. Bravo, Giscard, c'est déjà ça! Ne rigolez pas! Avec l'opinion publique qu'il a, Giscard pouvait très bien s'offrir les têtes de Horneich et Keller. Il n'aurait pas perdu une voix aux élections. Au contraire... La vérité, c'est que

Giscard réserve la peine de mort aux assassins d'enfants, crime très abominable selon lui. Il l'a dit et il l'a prouvé en faisant décapiter Christian Ranucci, une espèce de dingue qui avait vécu vingt ans dans les jupes de sa mère et qui, pour sa première sortie du giron familial, avait tué une petite fille. Ranucci suite page 2

(suite de la page 1)

décapité, reste Patrick Henry, le « monstre de Troyes », pour qui, la guillotine est déjà dressée avant même que le procès n'ait commencé. Les jurés de Troyes se battent déjà pour avoir l'honneur de tenir le panier, la moindre faiblesse serait coupable. Toute la ville est derrière eux, y compris la gauche. Bientôt la curée, le 18 janvier. Il faudra un courage de kamikase aux adversaires de la peine de mort pour défilé ce jour-là à Troyes...

Nous sommes contre la peine de mort. Cela va sans dire mais nous l'avons dit souvent. La peine de mort est une vengeance sociale. Une manière de canaliser sur une tête de turc l'agressivité des foules, un spectacle malsain qui fait diversion. L'argument de l'exemplarité est nul puisque il n'y a pas d'épidémie d'assassins là où la peine de mort a été rayée du code pénal. La peine de mort, c'est le Talion, le Moyen-âge. Cette société qui s'offre des têtes est une société qui est basée sur le crime, mais légal. On ne va pas refaire l'inventaire des ventes d'armes, des assassinats du travail, des meurtres de la crapulerie politico-affairiste (de Broglie). Ce système vit sur le crime. Ce n'est pas en coupant la tête de Patrick Henry qu'il nous le fera oublier.

G.O.



Canal Rhin-Rhône Les derniers jours de l'enquête

L'enquête d'utilité publique sur le canal Rhin-Rhône à grand gabarit se termine le vendredi 14 janvier 1977. Il faut d'urgence que les Alsaciens et tous les autres envoient des lettres d'oppositions à Jean-Paul Schnoebelen, Moulin, 68210 Balschwiller, qui les remettra personnellement au Commissaire enquêteur.

L'opposition locale grandit. Plusieurs centaines de personnes ont manifesté contre le projet samedi 9 janvier à Hagenbach. Le maire de cette commune était présent, ainsi que de nombreux autres élus. Une pétition a été signée, dans laquelle il est affirmé que la population refuse « de sacrifier les villages et la terre, une façon de vivre, à la volonté de puissance de quelques économistes ». Une cinquantaine d'opposants ont observé un jeune de quarante-huit heures. Ils expliquent : « Cette infrastructure amènera la désagrégation d'un mode de vie, de la culture, la perte d'une identité ».

NAUSSAC: une vallée sacrifiée sur l'autel de la bêtise



- octobre à Naussac : les paysans poussés vers la sortie par les flics

NAUSSAC appartient-il à Michelin ? Non, certes ! Mais Michelin a les moyens de s'acheter quelques notables, tous les notables. Le Conseil Général du Puy-de-Dôme a émis un vœu cette semaine (voir en annexe). Il demande que le barrage soit construit d'urgence, sinon M. Michelin ne sera pas content. Le vœu est signé par M. Quilliot, conseiller général socialiste. M. Michelin peut aussi s'offrir des amis à gauche. C'est sans doute pourquoi ce vœu se conclut sur une note humanitaire : « que les problèmes humains soient convenablement résolus ! »

Des problèmes humains, voyez-moi ça ! Mais quels problèmes humains ? 50 familles à recaser, 150 personnes à ré-employer. Ce n'est pas la mort du petit cheval. M. Michelin a bien quelques emplois de brûleurs de vieux pneus à offrir. En plus, ces gens sont de

la Lozère, le département voisin. Ce qui émeut les Lozérois laisse de marbre l'Auvergnat. L'important, vu de Clermont, c'est que les habitants de Puy-de-Dôme ne souffrent plus de la sécheresse. La Lozère, après tout, au point où elle en est...

Le président du Conseil Général du Puy-de-Dôme était un centriste, du nom de Marignier, avant que la majorité ne bascule à gauche. Marignier aura 80 berges cette année. C'est un espoir politique. Un jeune loup intellectuel. Ça l'empêche pas d'avoir du cœur, cet homme ! Il a déclaré en juillet 76, plaidant pour le barrage de Naussac : « je déplore profondément qu'on soit obligé de déplacer des gens, c'est très pénible, mais il n'y en aura pas tellement et j'espère qu'ils seront largement indemnisés. Maintenant, il faut choisir : ou bien c'est la disparition de 400.000 personnes dans le Puy-de-Dôme (NDLR : bigre !) ou alors on

passé outre, mais il ne faudra pas que ce soit un nouvel Aléria et qu'on aille jusqu'à tuer des gendarmes. Il faudrait tout de même que les gens se calment ! Avec le Larzac, on a semé le vent et maintenant, avec Naussac, on récolte un peu la tempête ».

N'eût-il pas été dommage que les jeunes générations ne profitassent point de cette pensée élevée !

Voilà le tableau. Un département, une région, une France assoiffés découvrant brusquement que les réservoirs sont à sec pour cause d'imprévision, et de bêtise, et de croissance idiote et d'urbanisation sauvage. Mais au lieu de réfléchir à ça, on saute vers l'absurde, on accélère le processus, on bétonne les terres pour pousser les ploucs vers les villes et les usines qui auront encore davantage besoin d'eau, etc. C'est le sens radieux de l'histoire. On n'a pas fini de rigoler avec ces aigles de la prévoyance.



- Naussac : devant l'église : des barbus / on peut cogner



Les déportés de Naussac vont-ils se calmer pour faire plaisir au centriste Marignier et au socialiste Quillot ? Vont-ils saisir le sens du sacrifice national demandé : donner leurs 1300 hectares au Progrès ? Depuis 72 (voir G.O. n° 2), on parle beaucoup de Naussac. Naussac-Lip-Larzac même symbole : volem viure al país. Slogan un peu égoïste, disent les planificateurs de la technocratie. Mais slogan réaliste. Tout le monde n'a pas la vocation de déporté. Les hommes n'aiment pas valser comme des Amaury sur l'échiquier de l'offre économique. Ils ne sont pas « modernes ». Ces petites bêtes, surtout dans les campagnes, ça s'attache au pays, aux pierres, aux arbres, aux bêtes, au vent. Ça vit comme au

Moyen-âge, sans métro, ni béton, sans concierges ni départs en week-end. Bref, ça ne veut plus partir pour aller pointer au chômage en ville.

Pourtant, on les y encourage. Le Languedoc va « crebar » (crever). Ça le fait bien « cagar » (chier). Bonnet, le ministre du pinard, le dit : « Si ces gens-là veulent produire leur bibine, qu'ils crèvent ! ». C'est franc et net. La Lozère est déjà morte, vue de Paris. Comme le Larzac était un tas de cailloux, pour Debré. Les ministres voient la France d'hélicoptère et tous les cailloux sont gris à ces altitudes. Alors Naussac, en Lozère, c'est quoi, pour eux : une cuvette idéale pour stocker 190 millions de m³ d'eau, relever l'étiage de l'Allier, faire plaisir à M.

Michelin, puis relever l'étiage de la Loire et refroidir les centrales nucléaires. Naussac est un petit pion très utile sur le damier de la connerie technicienne. L'Agence de Bassin du coin a de grands projets : quatre barrages pour pallier les insuffisances de la nature qui n'a pas prévu les usines, les grandes villes et le nucléaire. Barrage de Villerest, sur la Loire (110 millions de m³), de Naussac, de Comblèze, sur le Lignon (150 millions de m³), et de Chambonchard, sur le Cher (150 millions de m³). Si les villes du centre-ouest manquent d'eau avec ça, c'est que Dieu est contre nous...

Evidemment les conséquences écologiques et humaines, les déplacements de populations, l'exode rural, la perte des

conseil d'administration. Paysan, sachez qui vous représente ! Les édiles de Langogne, à dix km de Naussac, ont démissionné pour refuser le barrage, mais le président du Conseil général de Lozère, en fait une affaire personnelle. C'est le colonel Crespin, ex-ministre des sports. En France, c'est bien simple, quand il y a une connerie à faire, on trouve toujours un militaire pour se dévouer. Seulement le Crespin, tout baroudeur musclé qu'il est, n'ose plus s'aventurer à Naussac. L'endroit n'est pas sûr.

Les travaux doivent commencer au printemps 77. L'arrêté de cessibilité a été pris et aussitôt attaqué en Conseil d'Etat par les paysans de Naussac. Comme partout, le respect de la léga-

LES VOEUX POUR LE BARRAGE

Voici le texte du vœu sur le barrage de Naussac présenté par MM. Georges Marignier, conseiller général de Maringues, et M. Roger Quillot, conseiller général de Clermont-Ferrand-Nord, adopté à l'unanimité :

« Depuis des années, à chacune de ses sessions, le Conseil général demande la réalisation d'un barrage sur le haut Allier. Le décret d'utilité publique a été pris et S.O.M.I.V.A.L. a été désignée comme maître d'ouvrage.

» La sécheresse de cet été a démontré, si besoin était, l'urgence d'une telle construction. L'étiage de l'Allier est tombé de 3 m³/seconde et la ville de Clermont pompe à Dallet près de 2 m³. Il reste peu de chose pour les autres stations (Pont-du-Château, rive gauche de la Dore, Limons, etc.) qui alimentent pourtant près de 100.000 habitants.

» L'irrigation, d'autre part, est appelée à se développer de plus en plus, favorisée par le ministère de l'Agriculture.

» La consommation d'eau augmentant tous les ans, les trois quarts du département, 400.000 habitants, sont tributaires du niveau de l'Allier.

» Jusqu'à preuve du contraire, les études faites pour la réalisation d'un tel barrage, dans les moindres délais, démontrent que Naussac apparaît comme le seul site possible réalisable à moindre frais. L'exposé que nous a fait M. le Directeur de S.O.M.I.V.A.L. nous a confirmé tous ces points.

» Cent quarante habitants sont concernés, traumatisés par la perspective de voir leurs maisons, leurs biens, engloutis dans les eaux. Il faut faire en sorte qu'ils soient indemnisés très largement.

» Le Conseil général, conscient du problème qui se pose pour le département, demande encore une fois que tout soit mis en oeuvre pour que puissent commencer d'urgence les travaux du barrage et que tous les problèmes humains soient convenablement résolus.

Commentaire de « La Montagne » (8 janvier) sur cette séance historique du Conseil Général du Puy-de-Dôme :

« Il ne s'agit évidemment pas ici de mettre en doute « la conscience » d'une assemblée d'élus où toutes les opinions sont représentées. Toutefois, on peut se demander si la « procédure privée » accompagnée de la lecture du vœu au pas de charge et sans débat, est de nature à clarifier les esprits et si elle est surtout le bon moyen d'apaiser les passions ?

Rappelons enfin que la Fédération du parti socialiste de la Lozère a pris une position sinon opposée (voir « La Montagne » du 25 décembre), du moins très ferme concernant la défense des intérêts des habitants de Naussac. »



- Mende, le 6 novembre : le P.C était absent

bonnes terres, le déficit alimentaire, on s'en branle ! Il suffit de circonvenir quelques notables et l'affaire est dans le sac. A Villerest, la population se réveille mais l'EDF, maître d'œuvre (elle est partout), a déjà acheté les terrains nécessaires en douce. A Naussac, c'est la SOMIVAL, société de mise en valeur de l'Auvergne et du Limousin, qui est dans le coup. Cette société d'économie mixte, 44 Bd Pasteur à Clermont, est chargée de développer l'équipement régional et le nommé Debatisse, président de la FNSEA, est au

lité n'arrête pas les pouvoirs publics. Les bulldozers de la Société forézienne de travaux publics (qui appartient à Rocher, les président « d'allez-les-verts ») sont arrivés le 25 octobre dernier, protégés par huit Estafettes de gendarmerie. Leur but : commencer le travail de compactage. Ils ont déjà bousillé la partie de la cuvette (vers le pont, pour ceux qui sont allés à Naussac), où doit être édifié le barrage lui-même. Le 27 octobre, six cars de gardes-mobiles venaient cogner sur les paysans, jeunes, femmes ou vieux, qui

NAUSSAC



- Naussac janvier 77 : les bulldozers commencent à râcler la colline

s'opposaient aux bulldozers. Depuis, malgré une manifestation unitaire réussie à Mende, le 6 novembre (boycottée par le PC évidemment), malgré l'arrêt symbolique du train Paris-Nîmes, c'est le statu quo. On attend. Les paysans attendent d'être expropriés. Les notables attendent qu'on « indemnise largement ces douloureux problèmes humains ». La SOMIVAL attend que les flics investissent complètement la cuvette de Naussac avec leur tenue de scaphandrier, et moi j'espère que le slogan « Farem tot petar », aperçu sur un mur, n'est pas une formule seulement littéraire.

« Le ver est dans le fruit ». C'était une émission de télévision la semaine dernière, sur la canalisation de la Durance par l'EDF, et l'aéroport de Vaumeilh. On y voyait tout ce que vous lisez dans la G.O. : les faux progrès de l'irrigation

(la polyculture équilibrée est remplacée par la monoculture chimique fragile), la désertification de la montagne abandonnée (pas rentable), l'arrivée des promoteurs hollandais avec leurs villages « typiques », et pour finir en beauté, l'aéroport international qui amènera les citadins en plein stress urbain, amateurs de soleil folklorique. Berf la mort d'un pays tué par le fric et la bureaucratie. La Durance, c'est en Provence. Naussac, c'est en Lozère. Et le tout est en Occitanie. Comme les notables sont pourris jusqu'à la moelle, comme les pouvoirs publics font appel aux flics et légalisent la violence, je ne vois plus qu'une solution : farem tot petar. Ou alors c'est que volem crebar... et qu'on n'en parle plus !

Arthur

POUR LA LOZERE SAUVONS NAUSSAC

LE LARZAC
MAYNÈS
MÈNDE
FLORAC
PARC NATUREL DU GÈVROGAN
PARC DES CÈVENNES
St Pierre des Trignes

SOMIVAL
SOCIÉTÉ DE MISE EN CULTURE DE L'AUVERGNE et du LIMOUSIN
PEROL

Comité de Défense de la Vallée de Naussac
BRIGES - 48500 Grandrieu

Le soleil brille, brille, brille

Le « solaire basses-calories » (eau chaude, chauffage et climatisation des locaux, etc.) deviendra très nettement avantageux d'ici trois à cinq ans. Telle est la conclusion d'une étude de la firme américaine Arthur D. Little. 15 000 à 25 000 francs (nouveaux) suffiront pour un système complet destiné à une maison individuelle bien conçue. L'investissement initial serait ainsi plutôt moindre que pour un système électrique ou à combustibles fossiles. Et les frais de fonctionnement se réduiraient à peu d'entretien. Vers 1985, dit cette étude, le public sera entièrement conquis, comme il est conquis aujourd'hui par les calculatrices de poche. Et le solaire représentera alors, aux USA, un marché

annuel de l'ordre du milliard de dollars.

Un autre rapport américain, rédigé par M. Charles Komanoff pour le « Council on Economic Priorities », met en doute la compétitivité des centrales nucléaires par rapport aux centrales à charbon (en dehors du Nord Est des USA, où le charbon est rare). « Il ne fait guère de doute que l'industrie nucléaire est malade, qu'il ne faut pas s'attendre à une amélioration, et que les électriciens feraient bien mieux d'abandonner le mythe de la compétitivité du nucléaire pour s'équiper plutôt de petites centrales à charbon ». Car le rapport de M. Komanoff dégonfle aussi un autre mythe, celui de l'effet de taille qui voudrait que les grandes installations soient plus efficaces et moins chères que les petites. En fait, il montre que le facteur de charge des réacteurs nucléaires est fonction rapidement décroissante de leur puissance.

Quant aux économies d'énergie, elles ont le vent en poupe, du moins dans les écrits et les déclarations. Ce qui était dit depuis plusieurs années dans les milieux écologiques se retrouve maintenant sous la plume d'un groupe de travail de l'OCDE : « La conversion et les utilisations de l'énergie sont parmi les causes principales de la pollution de l'environnement et très souvent les activités les plus polluantes sont aussi celles qui emploient le plus d'énergie. Ainsi, lorsque les gouvernements se préoccupent de la protection de l'environnement, leur attention se porte automatiquement sur les secteurs et les industries qui consomment beaucoup d'énergie ». Et aussi : « Il est probable que les dispositions qui seront prises pendant les dix prochaines années pour protéger l'environnement dans les pays membres limitent de façon appréciable les possibilités d'atteindre en même temps les objectifs en matière éner-

gétique. Certaines mesures de protection de l'environnement (recyclage des déchets - aluminium, récipients en verre, etc. - et incinération contrôlée des déchets municipaux pour produire de la chaleur) contribuent même directement à économiser l'énergie ». Bref, les programmes énergétiques sont irréalistes, dit essentiellement l'OCDE.

Même son de cloche dans une conférence prononcée le 29 novembre 1976 par M.P.I. Walters, directeur de la compagnie pétrolière B.P. : Les ressources énergétiques de toute nature sont limitées, l'électro-nucléaire est incapable de remplacer le pétrole pour la pétrochimie et les transports routiers, la seule voie praticable est de mieux utiliser l'énergie, de mieux la conserver.

Pierre Samuel

Source : « Enerpresse »

LES HOMMES GRIS

DU PETIT SALUT DES DERNIERES REVOLTES DE MILAN



**"LE SAUVAGE",
UNE REVUE
POUR CHANGER
DE BISTROT.**

J'ai lu le dernier numéro du "Sauvage". Arrivé à la moitié, j'ai couru m'inscrire aux "Amis de la Terre"; j'ai boudé deposer ma candidature pour les prochaines élections. Enfin, j'y ai pensé.



J'aurais peut-être dû. Parce qu'en continuant ma lecture, j'ai failli croire en Dieu avec Thom le matheux et prier avec ces espèces de puritains patriarcaux américains, les Amish.



Faut dire que ça commence plutôt mal, la lecture de ce "Sauvage". Dans le court éditorial, 17 fois qu'il le place, "le Sauvage", j'di compté. Si bien que pendant un quart d'heure, tu le mets partout, ce maudit titre.....

J'ai changé de bistrot.

Et je me suis régalez avec le reste des articles: les voisins de Manhattan, Sienna la tordue, Annie Leclerc, les chefs indiens qui n'étaient pas des chefs, les palmiers, les cerfs-volants, les candidats de Poussin etc..



Avec tout ça, j'ai complètement oublié la Gueule Ouverte, ils n'en disent pas un mot dans "Le Sauvage" numéro 37 - 10F
134 pages, en vente partout.

N. COULAUD

**L'affaire
« terrorisme »**

Rappel de l'affaire et petites explications: notre amie Françoise d'Eaubonne nous somma naguère de prendre fermement position pour ou contre le terrorisme. Non. Ce n'est pas exactement ça. Elle nous demandait en fait, de dire si nous nous déclarions « complices » d'actes de violence que pourtant, par ailleurs, nous aurions plutôt tendance à désapprouver, pratiquant plutôt, de notre côté, une recherche sur les moyens non violents. Bon « Nous »



ici, si ça peut avoir une signification par rapport à une vie affective de groupe, par rapport à un semblant de travail plus ou moins commun, par contre, en ce qui concerne un éventuel consensus pré-établi et univoque, « nous », ici, ça n'existe pas. On ne tient pas à ce que ça existe. On tient à avoir sans cesse le droit d'évoluer individuellement. En conséquence, avant de passer la lettre de Françoise à Laurent en vue de préparation de manuscrit pour publication que ce feignant est payé pour faire, j'y avais épinglé un petit bout de réponse à moi, destinée aux copains pour qu'on en discute à l'occasion. Fausse manœuvre, le tout est parti à l'imprimerie comme ça. Ma fausse réponse a été publiée à la suite de la sommation d'Eaubonne et est apparue à certains lecteurs

nous connaissant mal ou refusant de nous comprendre, comme LA réponse DE « La Gueule Ouverte ». Vu comme ça, évidemment, ça faisait un peu désinvolte et pirouettard. Bien sûr, les engageurs de service ont pris la plume:

« Isabelle, comment te dire ma colère à la lecture de ta pitoyable réponse. Alors que Françoise demandait un engagement clair, NECESSAIRE en cette période où le fascisme se renforçant, le Pouvoir européen prépare « L'Internationale des Etats Terroriste refusant aux peuples le droit à la Révolte et à la Résistance », tu lui réponds par quelques lignes qui sont un bien malhabile ballet. Un pas en avant, un pas en arrière! Tu t'engages à « soutenir toujours, protéger, cacher, nourrir, qui-conque sera en butte à une répression », mais immédiatement après tu refuses de le dire et de le faire savoir de peur, chut! que ceux et celles qui ont effectivement besoin d'aide t'entendent et te prennent au mot! Je propose à tous ceux et celles qui ont besoin d'aide pour échapper à la terreur et à la violence policière institutionnalisées, étatisées, industrialisées, d'aller trouver la bonne Isabelle avec son minable texte en mains, afin de la mettre en face de ses contradictions, dans lesquelles elle semble se complaire (cf. à un autre niveau son apologie cachée du couple et des ses problèmes dans une récente « Gueule Ouverte »). Je terminerai en te citant un extrait du très beau texte de Melinee Manouchian (Libé, 10.12.76) à propos du film « L'affiche rouge »: « Ce film est un acte de résistance, de résistance contre ceux qui vou-



draient nous faire croire qu'il faut tourner cette page d'histoire, que le combat est terminé; non! Sans combat il n'y a pas de vie, et sans la vie, il n'y a ni dignité humaine, ni œuvre créatrice, ni amour tout court ».

A.L. taulard
« en butte à la répression »

Et pan! Encore une qui ne m'a pas raté la gueule et que je n'avais pas tout à fait volée. D'accord. Mais je voudrais tout de même, comme ça, rapprocher cette affaire, ma réponse et la colère qu'elle suscite d'une autre affaire. Celle qui oppose cette fois « Ecologie » et ses lecteurs à elle. A « Ecologie » eux, ils savent ce que « nous » veut dire. Il existe un « nous » Ecologie. Et ce « nous » sait ce que parler veut dire, ne pirouette pas, ne rigole pas avec les choses sérieuses. A « Ecologie » « nous » sait qu'il est pour ceci et contre cela. A « Ecologie », on peut condamner. Voyez cette réponse que « nous-Ecologie » fait à un de ses lecteurs râlant pour un article intitulé « Ecosabotage »: « Ecologie condamne formellement le sabotage, acte irresponsable de fanatiques coupés des réalités sociales des luttes écologiques. Les sabotages discréditent l'ensemble des militants aux



L'ABOMINABLE M. CHOBISE NENESSE (3)

yeux de l'opinion publique qui ne peut que condamner de tels agissements. Mais la provocation doit être connue, pour que chacun soit prévenu des risques qu'impliquent les pratiques de quelques odieux agitateurs ».

Vous avez pigé ? Vous voyez la différence ? Franchement, vous ne préférez pas une pirouette, même désinvolte et un peu sottise, mais facilement suivie d'auto-critique, de discussion, de remise au point, à ces sentences épouvantablement péremptoires ? Le jour où vous lirez dans la G.O. des mots comme « condamnation », « fanatiques »

Dernière minute : coup de fil à "Ecologie". Celui qui a écrit ces fameuses lignes pense ce qu'il dit et qu'il faut le dire fort. Mais il y en a d'autres, chez eux, qui pensent sensiblement autrement.

« odieux agitateurs » (odieux agitateurs ! faut le faire, quand même !). Ce jour là, d'accord pour les baffes dans la gueule, vous gênez pas. En attendant, essayez un peu de comprendre notre recherche avant de nous condamner, vous aussi.

Pour ce qui est du terrorisme, je crois qu'Arthur se prépare à vous en causer. Ça l'intéresse. Moi, toujours le même ballet : je suis « pour » dans certains cas, « contre » dans d'autres, mais même quand je suis « contre » dans mon âme et conscience (1) je ne condamne pas et je suis prête à assister ses auteurs en butte à la répression. Incorrigible.

Isabelle

ATTENTION REUNION SUR LA NON VIOLENCE JUMEEE AVEC REUNION CONTRE LA PEINE DE MORT !

Vendredi 14 janvier, au lieu de se réunir 46, rue de Vaugirard, on rejoindra les copains, à 20 h 30, salle de l'AJECA, 117 rue de Charonne, 75011, Paris. (Voir « Sur le Terrain »)

Albert, auteur-compositeur dans le besoin et Maurice, auteur-compositeur dans la merde, se lient d'une solide amitié. Le perfide M. Chobise Nénesse, en détournant Albert de sa destinée de chanteur de second ordre, parviendra-t-il à rompre le lien qui les unissait ?

QUELQUE temps après ce petit incident Albert rencontra dans les couloirs de son parking un grand hurluberlu qui, ans auparavant, avait ricané dans une MJC en assistant à son tour de chant. Ce devait être le Directeur car cette MJC était, grâce à ce salopard de tisonnier, interdite à tout le monde depuis qu'un voyou avait dessiné un portrait de Napoléon avec des cornes dans une pissotière interdite à l'art populaire.

Albert pensa d'abord changer de trottoir puis, comme il n'y en avait pas, se mit en état d'affronter cet individu technocratisé par la force de peu de choses.

De toute façon étant devenu riche et talentueux il avait le droit de ne plus avoir peur de l'opinion que l'on pouvait porter sur lui. Il lui fit un grand signe avant de lui écraser la main de toutes ses forces pour faire plus viril, tout en le regardant droit dans les oreilles pour faire preuve d'imagination. Le directeur lui sourit de côté, comme sourient les mesquins, les ironiques et certaines personnes ayant besoin d'un séjour chez le dentiste et l'invite à faire un tour de parking, histoire de discuter et de prouver qu'il n'était pas à une demie heure près, même au tarif St-Sulpice dont il haïssait les tours (1).

Albert parla beaucoup, lui expliquant qu'il avait enfin trouvé à s'acheter du talent, ce qui l'avait obligé à revendre sa première sono, fabriquée de ses propres mains à l'aide d'une boîte à cirage dans laquelle on perce un trou dans lequel on passe un bout de ficelle que l'on relie à des cartons d'emballages de réfrigérateur sur lesquels on écrit 10.000 ou 20.000 watts suivant le nombre de « sots » disponibles, et je suis poli, qui ont décidé de s'abrutir. Le directeur ne ricana cette fois et lui tint des propos démesurément psychologiques, après quoi il lui demanda la preuve de son talent. Albert cherche dans la poche arrière de son pantalon sa dernière déclaration d'impôts, preuve indéniable de son immense talent. Le directeur l'examina attentivement puis le regardant droit dans le nez, avec une voix étrange comme celle des canards qui ont avalé un gros caillou, lui annonça qu'il avait à lui proposer des choses très sérieuses... C'est ainsi qu'Albert devint militant d'extrême milieu, après avoir acquis la certitude

que l'étymologie du mot militant venait bien du latin « mille » et du grec « tan » et que mille et tant additionnés faisaient au moins deux mille francs... ainsi de suite (1)

Le parti auquel Albert appartenait désormais était composé de cadres, de directeurs, de voleurs patentés et de vedettes de la chanson depuis que les responsables avaient réalisé que les ouvriers faisaient des fautes d'orthographe et oubliaient souvent de remonter la fermeture éclair de leur bragette quand ils réclamaient à leur patron un peu d'augmentation.

LA mère de Maurice était une brave femme qui l'avait élevé grâce à la paie de manoeuvre d'un mari usé par l'odeur fétide des lavabos des grands magasins. La famille avait à peu près tout connu de ce qui fait de vous des gens résignés et sans espoir, que celui d'un paradis le mieux chauffé possible. Josette n'ayant pas assez d'économies pour cela se contentait de brûler des bougies autour de son portrait pour chasser les odeurs de poissons, sujettes à le lui rappeler (2).

droite dont les yeux semblent tourner vers l'intérêt familial alors qu'ils sont essentiellement tournés vers leur propre intérêt. Maurice s'épongea avec de la ouate en fredonnant la chanson bien connue « l'odeur de water me gêne... » et fabriqua, à l'aide d'une boîte de canigou que la direction avait offerte à sa maman, une sorte de guitare sur laquelle il tendit des bouts de fils à recoudre la bouche des malades atteints de la maladie des chansons.

La maman de Maurice après quelques instants d'hésitation se mit à claquer des mains dans le rythme de son fiston et bientôt tous deux furent envahis d'une joie immense.

LA clinique était composée de cellules aux barreaux repeints à la sueur d'angoisse des paumes des mains couleur farine du Maréchal Pétrin, blanches comme l'intérieur des poings fermés qui réclament depuis longtemps le soleil, où les bocaux s'entassaient remplis d'auteurs compositeurs décrochés des arbres de la forêt, car ils faisaient rire les armés lorsque celles-ci jouaient



Je suis sûr que personne ne s'attendait à une guérison aussi subite. J'avoue qu'ayant beaucoup de mal à retrouver la trame de ce récit j'ai volontairement abrégé son séjour en bocal qui dura en réalité 23 ans plus 18, âge après quoi il vous est impossible d'attraper le virus du talent.

Toujours est-il que Maurice, un radieux matin de mai, se mit à faire des bulles et frappant du talon le fond des choses, imergea, suffoquant un instant de cet air de clinique non conventionnée, évoluant sans but précis avant de reconnaître au touché la tendresse de sa mère. La première réaction de la maman de Maurice fut de l'engueuler en lui disant que le grand tisonnier prendrait sûrement avec mauvaise humeur une telle initiative, après quoi elle réalisa l'immense miracle qui venait de se produire car Maurice était là, encore tout dégoulinant de formol et d'éther, le regard tourné vers l'avenir pareil à nos plus grands hommes de

à leur petite sale guerre ordurière. Les gardiens, pensant que le gouvernement était trop libéral, assumaient leur rôle de gardiens avec beaucoup de nervosité, essayant de se souvenir de quelques vers bien torchés de Déroulède-Sardou, Jean Cau ou La Fontaine, afin que les longues soirées d'hiver se déroulent dans une sorte de bonne humeur disciplinée, indispensable à leur condition d'hommes de gardiennage.

La joie de Maurice et de sa maman se communiqua bientôt et tous reprirent en cœur des refrains qu'ils improvisaient chacun leur tour, dans lesquels ils exprimaient leurs aspirations à un monde dirigé par de meilleures crapules.

Jean Moziard

(à suivre)

(1) Se reporter aux émissions de Monsieur Chanshell.

(2) Se reporter aux émissions de Monsieur Chanshell.

ça va ça vient

L'Algérie s'intéresse au nucléaire

Le pétrole saharien n'est pas inépuisable. Le gaz naturel non plus. Il fallait donc assurer la relève en exploitant d'autres ressources naturelles. Des sondages avaient été faits dans le Hoggar, à Timgaouine et à Abankor. La présence de minerais d'uranium est certaine. Des contrats ont été signés avec des entreprises internationales. Pour sa part, le consortium français a publié le communiqué suivant :

« L'Algérie s'intéresse au nucléaire et a décidé de démarrer dans ce domaine en confiant à un consortium français le soin de mener à bien la première phase des études nécessaires à la mise en exploitation des gisements d'uranium dans le Hoggar.

Le consortium est constitué par les sociétés SOGEREM et STEC (du groupe Pechiney-Ugine-Kuhlmann), de la société MINATOM (du groupe P.U.K. et de la Compagnie française des pétroles), du groupe d'ingénierie INTER-G et de la société d'ingénierie Sofremine. Le mandataire en est la STEC, liée par ailleurs à INTER-G dans le groupement d'intérêt économique PROMATOM créé entre ces deux sociétés en 1974. »

D'après « Le Figaro » du 5.1.77



LE PELLERIN : PERSONNE N'EST PARFAIT

EDF admet désormais que les centrales nucléaires produisent une pollution radioactive. Le dossier sur la centrale du Pellerin (Loire-Atlantique) précise en effet à propos du traitement des eaux contaminées : « Ce traitement ne peut être parfait, et c'est ainsi que les 1200 m3 d'eau rejetées annuellement par une tranche de la station de traitement des effluents usés demeurent faiblement radioactives... Le corps radioactif le plus important en activité demeure le tritium dont l'extraction



Le Japon va extraire de l'uranium de la mer

Se tournant résolument vers le nucléaire comme source d'énergie, en raison du prix sans cesse croissant du pétrole, le Japon cherche aujourd'hui à se procurer l'uranium nécessaire pour faire marcher ses centrales électriques nucléaires en l'extrayant de l'eau de mer.

Le gouvernement japonais veut que pour 1990 ses centrales électriques nucléaires produisent environ 89 millions de kilowatts. Cette production est actuellement de 6,6 millions de kilowatts. Les techniciens japonais estiment que l'eau de mer contient une quantité d'uranium de loin supérieure à tout l'uranium contenu dans la terre et veulent construire une usine capable d'extraire de l'eau de mer environ 1 000 tonnes d'uranium nécessaires pour le programme nucléaire national.

« Le Progrès de Lyon »
5 janvier 1977

GREVE DE L'URANIUM EN NAMIBIE

A peine entrée en exploitation, la mine d'uranium de Rossing en Namibie, dans le sud-ouest africain, connaît son premier grand conflit social. Les 800 mineurs, noirs bien entendu, ont déclenché une grève à la mi-octobre 76. Le désaccord porte sur la structure des salaires versés et sur l'alimentation. Probablement que les responsables s'en foutent, ils vivent à Londres et à Paris. En effet, le complexe minier de Rossing, situé près de Swakopmund, sur la côte atlantique, est exploitée par le groupe britannique Rio Tinto Zinc, et notre groupe français Total-Uranium. C'est loin, la Namibie...

au niveau de la station de traitement est impossible compte tenu de sa nature. » (cité par « Ouest France »).

Cette révélation n'a pourtant pas empêché le conseil général de Loire-Atlantique de se prononcer en faveur de l'implantation de l'usine nucléaire. Seuls les neuf élus de gauche ont voté contre. Les conseillers généraux précisent cependant : « Il reste bien entendu que les pouvoirs publics décideurs, au plus haut niveau, devront tenir compte des avis émis lors de l'enquête réglementaire par les collectivités et les populations concernées. » Une centaine de personnes ont manifesté leur mécontentement devant les grilles de la préfecture.



ATTENTION SCIENCE-FICTION

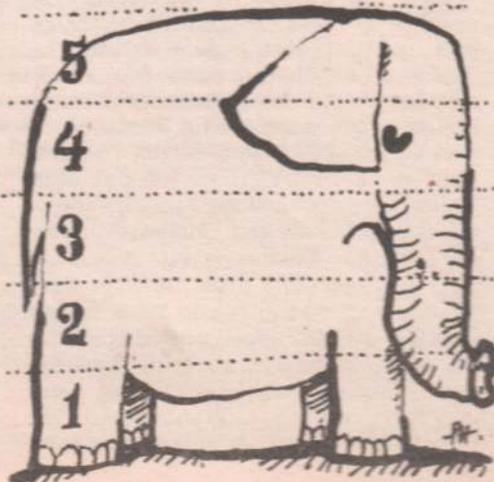
La sf, ça devient de plus en plus routinier. Les auteurs de sf ne se cassent plus la tête, ils n'ont plus qu'à lire les journaux (même pas la G.O.) et tartiner. C'est ce qui a fait le suédois Lundwall pour son roman KING-KONG BLUES (rien à voir avec le singe du ciné) - une coupe transversale de la « vie de tous les jours » en 2045 où chaque chapitre est inspiré par un fait divers réel, avec références à l'appui. C'est ce qui a fait aussi Philip Wylie dans LA FIN DU RÊVE (américain, of course) qui retrace l'histoire de la planète de catastrophes écologiques en cataclysmes industriels, de 1975 à 2015. Dans un cas comme dans l'autre, je vous le dit tout net, on s'en sort pas!... A moins de considérer que l'écriture est un moyen de s'en sortir, et dans ce cas on aura le choix entre la rigolade, la dérision, le 2e degré avec Lundwall (son bouquin est à la sf sociologique classique ce que FRANKENSTEIN JUNIOR est à son modèle), ou le sérieux documentariste avec Wylie qui, malgré un moralisme scientiste suspect (on ne peut être sauvés que par une élite scientifique qui gouvernerait, refrain connu), parvient à vous foutre les jetons comme rarement en littérature. Chacun ses goûts, chacun son plaisir...

KING-KONG BLUES (Sam J. Lundwall) et LA FIN DU RÊVE (Philip Wylie), éditions OPTA, collection "Anti-mondes" n° 25 et 26

ANDREYON

L'ÉLÉPHANT AFRICAIN MENACÉ DE DISPARITION

L'éléphant d'Afrique pourrait disparaître d'ici cinq ans. Telle est la conclusion d'une étude du programme des Nations-Unies pour l'environnement. Bien que beaucoup de gouvernements africains aient interdit la chasse à l'éléphant, les lois sont souvent bafouées. Jomo Kenyatta, président du Kenya, aurait organisé des massacres à grande échelle pour son profit personnel. Au marché noir, la livre d'ivoire se vend couramment 45 dollars (environ 250 F).



Une grande enquête "Gueule Ouverte"

L'ÉCOLOGIE EST-ELLE POLITIQUE POUR LES PARTIS ?

En faisant
des listes communes
avec les communistes et les socialistes
le PSU
pense faire pénétrer les idées écologiques
dans toute la gauche

Au PSU, on a au bout du fil des copains. Tutoiement immédiat : « Attends, je vais voir qui peut te répondre. » Ce sera Michel Mousel, artisan du nouveau PSU (du vrai PSU ?) depuis la défection de Rocard. Ici, ce sont des vrais, des purs et durs. L'autogestion, la pollution, l'armée, ils connaissent. A Besançon comme au Larzac, on rencontre toujours quelques PSU-istes. Depuis dix ans, nous avons tous été tentés - plus ou moins - d'entrer au PSU. Le seul parti pas trop parti... vers des ambitions électorales. Hélas,

hélas, petit PSU. On dirait qu'aujourd'hui tes 10 000 adhérents-militants te pèsent. Trop de pureté face au désir que tu as d'un pouvoir peut-être accessible. De scission en scission que tu portes comme des cicatrices, te voilà déchiré à nouveau entre tes idéaux et l'appel tentant (tu dis réaliste) d'une Union de la Gauche dont tu ne te rends pas compte qu'elle tend à devenir un supermarché du Pouvoir, où se vendent les hommes et s'achètent les idées. Au prix de quelques compromissions.



- Françoise Danam : Je vois sur votre porte une affiche « non au nucléaire ». Voici qui est clair... et bien plaisant.
- Michel Mousel : Merci. Sans nous vanter, le PSU est certainement le parti qui depuis le plus longtemps s'intéresse à l'écologie. Nos militants sont présents à chaque lutte, et nous avons organisé dès 1973 un colloque intitulé « nucléaire et politique ».
- Peut-être, mais vous êtes un parti politique, pas un mouvement écologique. Qu'appellez-vous écologie ?
- Euh... ce serait tout ce qui relève des rapports entre l'activité économique et le milieu naturel... plus les problèmes de consommation... plus la qualité des produits...
- C'est tout ? Que faites-vous des revendications écologiques en matière de travail, d'organisation du travail, de hiérarchie ou d'armée ? Peut-être empiétons-nous sur votre domaine ?
- Pas du tout ! Nous ne sommes pas du genre à compartimenter les gens. Cela dit, on ne peut pas parler du problème du travail sur un plan strictement écologique. Il y manque une analyse de classe globale. Vous comprenez, dire « travaillez moins, consommez moins pour avoir plus de bonheur », c'est du moralisme.
- C'est sûr. Mais vous avez une vision caricaturale de l'écologie. Nous contestons un système après l'avoir analysé, et nous proposons des solutions. C'est une démarche politique, non ?
- Sans doute, quoiqu'on se réclame beaucoup en ce moment d'un apolitisme écologique qui m'inquiète.
- Que voulez-vous dire ?
- Je me méfie des mouvements qui rassemblent sans distinction des anciens du PS, du CDS, des clubs de l'environnement, etc. On ne peut pas, raisonnablement, conduire une analyse de lutte des classes avec ces gens-là. Il est possible, bien sûr, qu'ils ne soient rassemblés que sur quelques objectifs à court terme de « qualité de la vie » et cherchent à bénéficier d'un temps de parole auprès des mass-média. Très bien. Mais ce n'est plus une démarche politique.
- Oui... On peut imaginer aussi que ces gens, déçus par les partis, décident de faire autre chose. Après tout, les structures politiques traditionnelles sont peut-être dépassées. On a le droit d'inventer autre chose.
- Je crois qu'on ne peut pas reprocher au PSU de négliger l'écologie. Le risque que courent les mouvements écologiques est de jouer au Club de Rome. Ils feront des constatations et une contestation réelles,

- mais réservées à une élite intellectuelle, une minorité avertie, sans l'intégration dans un schéma global.
- On reproche aussi son intellectualisme au PSU.
- Ah ? Non. Enfin, peut-être avant. Cela a changé.
- ...Depuis que vous ralliez l'Union de la Gauche pour les municipales ?
- Nous ne rallions personne. Nous avons simplement proposé aux partis de gauche de figurer sur leurs listes avec une plate-forme électorale commune.
- Issue du Programme commun de Gouvernement.
- Bien sûr, elle s'en inspire, mais nous ne cautionnons pas le Programme Commun.
- Vous serez cependant obligés de l'accepter, puisque le Programme commun est la base même de l'Union de la Gauche. Comment voulez-vous faire de l'écologie avec le Parti communiste, par exemple, qui prône l'industrialisation et la relance de la consommation ?
- Justement, il ne faut pas être sectaire. En entrant dans des listes communes - le Parti communiste nous est d'ailleurs bien plus favorable que le Parti socialiste - nous faisons pénétrer les idées écologiques dans toute la gauche. Le PC et le PS seront obligés de parler du nucléaire, de la pollution, de la consommation.
- Vous êtes tout petit - 10 000 adhérents - face à deux énormes partis. Ferez-vous le poids ?
- On verra. Le poids n'est pas seulement électoral. Il dépend aussi du dynamisme des militants, et là, j'ai confiance. Les nôtres sont les plus capables d'agir.
- Ce qui ne vous plaît pas toujours. Vous avez exclu Brice Lalonde du PSU lorsqu'il s'est présenté aux législatives comme candidat écologique.
- Nous ne l'avons pas exclu. Il n'avait pas renouvelé sa carte et n'appartenait donc plus au PSU. Cela dit, c'est vrai que nous l'avons convoqué devant les instances statutaires du parti pour discuter avec lui. Je crois qu'il s'est laissé entraîner. Et de toutes façons, quand on appartient à un parti, on ne prend pas d'initiative individuelle.
- L'autogestion prône l'initiative à la base...
- Elle n'implique pas le refus des cellules du parti. Il faut se garder d'individualisme dans la lutte.
- En somme, vous êtes hostile au mouvement écologique.
- Je le trouve inquiétant parce qu'il se situe délibérément en dehors du débat politique général. Toutes les questions posées par les écologistes, nous les posons aussi. Mais eux font seulement une politique

- d'inquiétude et de cris d'alarme. Nous, nous situons leurs inquiétudes dans un contexte global, et offrons des réponses dont la première est la rupture avec le capitalisme. Ne vous leurrez pas : il n'y aura aucune réponse aux questions écologiques dans une société capitaliste.
- Nous sommes bien d'accord.
- Alors il ne faut pas en rester à ces inquiétudes. Une politique d'inquiétude peut mener n'importe où, y compris au fascisme.
- Rassurez-vous, nous n'en restons pas là. Nous avons des solutions que vous pourriez d'ailleurs adopter sans rougir.
- L'idéal serait quand même que les écologistes figurent sur les listes de la gauche. C'est une question d'efficacité. Vous allez prendre des voix à la gauche, alors que tout se joue en ce moment sur un rapport de force infime.
- Vous êtes obsédé par le rapport de force et l'enjeu électoral.
- Parce que nous sommes en plein dedans !
- Aors dites-moi : si, au deuxième tour des municipales restent en lice une liste écologique, et une liste de l'Union de la Gauche, pour laquelle appelez-vous à voter ?
- C'est une hypothèse d'école.
- Admettons. Je vous la pose quand même.
- Cela dépendrait du candidat écologique. Il y a de tout chez les écologistes.
- Même des écofascistes, je vous l'accorde. Mais là je vous parle d'un bon écologiste comme je les aime. De gauche, puisqu'il faut une classification. Anticapitaliste. Partisan d'une - vraie - autogestion. Antimilitariste. Et efficace.
- Vraiment le candidat idéal. Je ne sais pas trop quoi dire. C'est un cas douteux. En présence de ces deux listes, il va de soi que la majorité au pouvoir voterait pour le candidat écologiste, qui deviendrait du même coup candidat de la droite. C'est ennuyeux.
- La droite ne voterait pas forcément pour lui.
- Si, regardez. Quand il y a simplement des candidats PS et PC en compétition, la droite se rabat sur le PS.
- Au fond, si je vous comprends bien, il n'y a après éliminations successives, qu'un seul vrai parti de gauche : c'est le Parti communiste.
- Je n'ai pas dit ça.

propos recueillis
par Françoise Danam

ATTENTION INDECENCE (4)

balises pour un voyage fantastique



Chacun y va de son petit couplet indécent. Cette semaine c'est Treillard. Quelqu'une, ici, m'a dit : « faudrait quand même pas que ça devienne le courrier du cœur ». Et pourquoi pas, ma belle ? D'accord, y a des cas où, peut être, ça ne sert pas à grand chose d'autre que de défouler celui qui écrit (et encore, est-ce que c'est ça, rien que ça ? On est bien tous plus ou moins pareils et quand y en a un qui ose se défouler en public, combien y en a-t-il qui se reconnaissent en lui et à qui ça fait un chouette de bon bien ?). Ne croyez-vous pas que c'est seulement une fois bien défoulé, bien débarrassé de tout le petit caca qu'on a dans le cerveau comme dans les tripes, qu'on se sent suffisamment léger et libre pour envisager un avenir différent... voire révolutionnaire ?

Isabelle

VIVANT dans un étonnant chaos de roches ruiniformes au bas d'une falaise, en République du Mali, le peuple Dogon, peuple de paysans-guerriers longtemps méconnu et méprisé, fascine depuis plusieurs années les intellectuels blancs dans leur quête insatiable d'un Eden à plagier chez les autres. Sur les traces du premier explorateur solitaire déferlent aujourd'hui des cohortes de touristes qui, le kodak sur la bedaine, traquent l'intimité de ce peuple, bouleversent son économie et le conduisent à brève échéance à l'extermination.

Ces Dogons, auxquels se référerait Françoise d'Eaubonne dans la G.O. n° 138, élèvent peut-être leurs gosses en communauté totale et ainsi ces derniers ne connaîtraient pas « l'enfer du couple ». Peut-être. Mais sous cet argument dépecé de son contexte, c'est ne pas signaler que les Dogons pratiquent l'excision. Ils ne sont pas les seuls. Camouflée en rite d'initiation infligé à plusieurs millions de fillettes (de 7 ans à la puberté) sur le continent noir et dans les pays arabes, cette torture, d'ailleurs dénoncée par le féminisme occidental, mutilé irrémédiablement la femme et lui ôte à jamais son autonomie au plaisir. Vus de ma chaise européenne, qui n'est pas une chaise en ethnologie, les Dogons, par leurs

traverses, atteignent-ils cet épanouissement sexuel dont, par les nôtres, nous nous gargarisons à défaut de ne pouvoir (ou vouloir) commencer à le vivre pleinement ? Eux seuls pourraient répondre.

Tant il me paraît colonisateur d'introduire un discours révolutionnaire marxiste ou dérivé, au sein de peuplades foncièrement différentes, tant il me semble dangereux d'extraire les éléments qui nous arrangent d'une étude ethnologique pour souligner ce discours ensuite. Trier de cette façon relève à mon avis d'un procédé quasi ethnocentrique et celui-ci fausse dès le départ le sens de notre démarche. Ces deux faits, l'éducation communautaire et l'excision chez les Dogons, à un niveau ou un autre, doivent se connecter. S'avancer sur le terrain de l'ethnologie est extrêmement délicat. J'entends qu'il serait intéressant par contre d'analyser le regard projeté plus que ce qu'il ne rapporte. Il y aurait là mobilier à discuter. Les ethnologues, pour peu qu'ils prennent du recul par rapport à leur fonction, éprouvent ce malaise. Ils ont « le mal de voir » (1). Cela dit, quoique je revendique qu'on foute la paix aux minorités ethniques, paradoxalement, je suis convaincu que le féminisme changera le monde entier.

Si certaines tribus indiennes de l'hé-

misphère nord-américain vivaient une grande tolérance en matière de leur sexualité, elle-même indissociable d'une appréhension cosmique de l'univers elles faisaient tenir aux transsexuels - exemple extrême à nos yeux de Blancs - par accord tacite, un rôle précis tel celui de magicien parmi la communauté. Vous direz que c'était probablement plus enrichissant et moins aliénant qu'en être réduit à s'exhiber à l'Alcazar pour un public de veaux. Ce n'est pas évident. En tout cas, pour souple qu'elle fut, la place ne devait pas être transgressée. Malinowski a travaillé des années auprès des

Alors ? Plus près de nous, la plupart des communautés marginales se cassent la gueule sur ce problème du couple et l'expérience viennoise d'Otto Mühl est bien trop récente pour en tirer la moindre instruction, a fortiori de l'extérieur (ce qui n'est pas, dans le domaine de la prudence, l'apanage des plumitifs d'un hebdo politicard). En résumé, la fonction primitive et fondamentale du couple ne serait-elle pas sexuelle mais plutôt affective, en mettant de côté la nécessité historique de la reproduction ? Si oui, cela expliquerait ce besoin de relations privilégiées - exclusives ou non - qui tracasse tout le



Tobriandais. La rupture d'un partenaire dans un couple d'adolescents ne provoquait pas une douleur cuisante chez l'autre et l'échange était fréquent. Il n'empêche que la répression sexuelle se manifestait sous d'autres formes et que les adultes en revenaient au couple. Sans remonter à l'aube de l'humanité où la découverte de couples enfouis dans les tumulus funéraires permit de déduire que la monogamie se livrait déjà au paléolithique, l'ethnologie nous enseigne que partout la notion du couple existe, qu'elle est vécue même dans les sociétés les plus permissives.

monde et motive ce débat véritablement de fond qu'est celui « d'indécence » lancé par Isabelle.

Cette révolution sexuelle - au sens d'universalité de l'adjectif - qu'on l'appelle donc internationale libidineuse ou révolution amoureuse, harponne quelque chose de solidement ancré en nous. En regard sur le passé, nous ne disposons d'aucun jalon pour faciliter nos recherches et étayer nos questions. Nous sommes encore dans les ténèbres mais - et c'est ce qui nous fait rager - nous devinons ce que pourrait être l'aurore. Cette distanciation entre l'utopie perçue et la réalité vécue est

Les engueuleurs systématiques (voir page 6, voir plein de lettres que j'ai dans mon tiroir et que je ne peux publier toutes à la fois) vous me faites cagner. Vous êtes rien que des intellectuels moralistes. Pourquoi je publie de préférence les lettres de F. D'Eaubonne aux vôtres ? Parce que Françoise, avant de me répondre, elle commence par essayer de comprendre ce que j'ai dit et pourquoi je l'ai dit, et puis après elle m'explique, bien bien, ce qu'elle, elle veut dire. Ça s'appelle un dialogue. Dans le respect mutuel. Bon.

J'en ai marre de votre schématisation obtuse de ma pensée. Quand je dis « le couple, monogamique ou pas, c'est pas facile », tilt, dans vos petites têtes, je fais l'apologie du couple. Parce que, sans doute, pour le militant, « pas facile » c'est synonyme de « bien, juste, bon » tant le militant est proche du chrétien. Quand je dis « la jalousie ça fait plus bobo que tout », allez hop ! j'excuse la jalousie ! Pour vous, « y a qu'à » pas être jaloux, avec l'aide de Dieu, sans doute, des macérations ou du Zen ou de la pratique militante au pas de course ? Je suis jalouse, l'homme que j'aime est jaloux, mes copains sont jaloux, mon voisin est jaloux, ma fille est jalouse, ça n'existe pas la jalousie ? Ce que je vous demandais, dans mon papier, ce n'était pas des « y a qu'à », bande de boy-scouts, c'était de m'aider à y voir clair sur cette putain de fumier de jalousie et sur les moyens de faire avec ou de s'en débarrasser.

Sans rancune.

Isabelle Cabut

C'était en 69 et l'illusion qu'un Mai 68 pouvait redémarrer nous berçait tendrement. Cependant, la médaille du sacrifice ne palpitait pas en moi et je me mis à fréquenter une bande d'anars, du moins se proclamant telle. La révolution s'absorbait par le goulot et on reconstruisait le monde autour d'un demi, sur la banquette confortable d'un troquet, en ces moites après-midis où il ne se passait absolument rien mais où chacun guettait n'importe quoi. Il était de mode de jouer le nihiliste. Dédain affiché à la bouche, on bannissait la connerie, débusquée toujours chez les autres, bien entendu. Et les situs nous faisaient rigoler avec



pénible à vivre et l'an 01 nous invite, derrière la vitre. On ne se dégage pas brusquement de millénaires écrasés par la morale judéo-chrétienne - merci la formule. Nos tentatives pour échapper à cette glu sont douloureuses parfois, notre quotidien en souffre. Essayer de le subvertir en actes est plutôt coton. Et je parle aussi bien de mon entourage que de ma bobine. Et puisqu'on y est, je vais vous en toucher deux mots.

Il était une fois dans un lycée de province un de mes profs qui détecta vite mon allergie à cette société que confusément je rejetais. Il voulut entamer mon éducation politique, comme disent les camarades. Je me mis à bouffer du Marx en barre, et ça repartait, j'ingurgitais du socialisme scientifique en poche, c'est tout juste si je ne m'approvisionnais pas au Mammouth du coin. A la fin des cours, ce prof me prêtait ses bouquins de chevet, je devais les potasser et, dans sa bagnole garée sur un parking loin du lycée, la semaine suivante, je passais à l'aveu et le camarade vérifiait par un questionnaire fastidieux si effectivement j'avais avalé ses lectures. Ce manège dura quelques mois. Parallèlement, je devais surmonter, dépasser mes problèmes affectifs, je devais m'endurcir, la cause l'exigeait. Mon vécu était bafoué, ma sexualité niée et ma personnalité émietlée. Je n'aurais pas eu un sursaut salutaire, je tapinerais peut-être en ce moment devant les usines, les cheveux coupés ras sous la casquette de rigueur, faisant l'article trotskyste aux prolétaires, leur parlant lutte des classes et révolte armée alors qu'ils pensent traités de fin de mois à payer.

leur pamphlet sur la misère en milieu étudiant... Du militantisme austère des groupuscules gauchistes aux bachanales tristes des marginaux, je rencontrais l'identique stagnation morbide. Entre l'avalanche du discours idéologique et la planante de la masturbation culturelle, j'étais parvenu à oublier mon corps. Pas tout à fait puisqu'au printemps 71, je rejoignis les cobayes qui s'agitaient au Bugey... Cet itinéraire (d'un autre déclassé ?) s'est passé non sans moult conflits internes. Il en subsiste toujours. Et il y a des moments de solitude où j'ai un de ces cafards... Ami lecteur, faut pas idéaliser. Comme toi tu as tes conflits, les gens qui fabriquent ton journal préféré ont les leurs, avec parfois l'envie de tout plaquer, de tout envoyer en l'air et la machine à écrire reste bloquée sur la feuille blanche. Ou alors faut lire d'autres canards pour refuser de s'avouer ses états d'âme.



Si l'on raisonne par étiquettes, la misère sexuelle et affective sévit dans toute la stratification sociale, autant chez les beaufs que dans le milieu freak. Il faut raser le mythe de l'écolo-gauchiste cool qui, la tignasse en saule-pleureur et les sabots aux pieds comme d'autres arborent cravates et boutons de manchettes pour avoir survolé un bouquin de Reich, croit avoir tout compris. De la théorie à la pratique, le fossé est large. Tu peux rigoler au cours d'un meeting de Royer (ou de Marchais) mais quand tu te retrouves à poil chez toi, hein, sincèrement, c'est comment ? Il faudrait songer à sortir de son ghetto

culturel et cesser de porter le mépris envers ceux qui n'ont pas eu le privilège d'assimiler les mécanismes de notre civilisation. Ta concierge lit « le Parisien libéré » ? Ce n'est pas un critère pour la priver d'un sourire.

Notre corps, nos sens nous sont volés par une clique de politiciens, religieux, médecins, publicistes qui, juste retour de manivelle, se volent les leurs. Ce corps, ces sens, il faut les reconquérir. Ce doit, de devrait être là un front de combat prioritaire. Les mouvements féministes en constituent l'avant-garde. L'iridologie, l'ongulologie, la dermatophysiologie demeurent des territoires inconnus sur la planète de

Mes interrogations comme mes affirmations (avec le droit à l'erreur sous-jacent) seront jugées terroristes. J'en souris : il est au ras des pâquerettes. Les idéologies se fissurent, le courant écologique, je l'espère, élargira la brèche. La souffrance se mesure-t-elle politiquement ? Oui ? Tiens donc. Est-elle différente pour les familles, l'entourage, les amitiés, éprouvées par la mort d'un CRS et d'un paysan entretués lors d'un affrontement ? Quand tu souffres, tu n'es que souffrance et le reste t'est dérisoire. Les femmes irlandaises et les enfants de Beyrouth me contrediraient-ils ? Prendre conscience de soi, de ses limi-

Le premier homme sur cette terre
Était une femme
Que voilà
Elle a eu la folle idée
De donner naissance à un homme
Que voici
Et depuis elle est devenue
L'esclave de son idée.

L. Capri

tes, de ses possibilités, avec l'autre aimée, gratter la crasse politicienne qui nous interdit de respirer par tous les pores de la peau, détruire le cirque idéologique qui nous empêche de jouir de la vie est une merveilleuse aventure dans laquelle je m'investis pour ma part, avec le lot d'incohérences, d'hésitations mais aussi de joies quotidiennes qu'elle implique.

Terminons par un scénario de science-fiction : dans les bureaux modernes de la police d'une grande métropole, un homme entrera un jour déposer une curieuse plainte. Racolé discrètement



par une femme prostituée près d'un luxueux hôtel, cet homme verra son interlude romantique interrompu par le signal sonore caractéristique d'un poste-récepteur miniature que son amie de passage transportera dans son sac. Ce signal indiquera à la femme qu'il sera temps de prendre congé et de téléphoner au centre de contrôle pour connaître le nom et l'hotel du Roméo suivant. J'exagère ? Ce fait-divers authentique, rapporté par un quotidien de province, s'est déroulé en octobre dernier près de l'aéroport de Londres-Heathrow.

Dans son roman « 1984 », Orwell donnait aux totalitaires le slogan : « Nous abolirons l'orgasme ». En 1977, on y va tout droit. En attendant, voici livrées en vrac mes menues réflexions. Bonne digestion

Christian Treillard

J'aimerais parler du couple qui, je pense, tel qu'il est de nos jours, est associé à l'idée de sécurité. J'ai parlé avec une amie qui est mariée. On parlait de la vieillesse, la trousse de cette période. Elle me l'a dit, que le couple était avant tout sécurisant... Là, je pose une question (je souhaite un couple éclaté, vivant, et non deux planètes qui tournent à tout jamais dans le même sens) : n'est-il pas normal, face aux pressions, agression de l'extérieur, face au fascisme qui pointe ses pattes velues, d'essayer de trouver un équilibre-sécurité, de surcroît avec un être avec lequel on se sent bien ?

La solitude de la jeunesse n'est rien à côté de celle de la vieillesse. C'est là, je crois le fond du problème : intégrer - réintégrer - les jeunes et les vieux à la vie (pas à la société) faire une grande famille ou autre chose, je ne sais pas...
Philippe

UNE SOCIÉTÉ SANS ÉPREUVES

Ce qui intéresse Lambert,
dans la gratuité,
c'est qu'elle est
difficile
à supporter.



DE loin en loin je reparle de gratuité. Tout le monde n'a pas envie d'acheter mes livres, et puis ça permet de préciser certaines choses. Pour la rédaction de la G.O., par exemple, qui ne se rend pas toujours compte de l'importance du sujet, et pour d'autres, que j'agace franchement. La gratuité, « ta » gratuité, qu'est-ce que c'est ce truc ? Elle est à tout le monde, la gratuité, et c'est même ce qui fait barrage. Alors pour ne pas avoir à reconnaître que ça vous concerne, on en fait la chose à Lambert, et comme Lambert est un peu fada, terminé.

On me demande souvent une définition. N'importe qui pourrait la trouver. Gratuit, c'est ce qui est donné pour rien. Avant de comprendre tout ce que peut signifier « donné pour rien », cependant il faut un bon bout de temps. Donné pour rien, en effet, ça veut dire deux choses : **donné sans prix**, sans vous faire payer, et **donné sans preuve**, c'est à dire sans fournir de raisons.

Dans le premier sens, tout le monde comprend. C'est même assez banal, encore qu'on réfléchisse assez rarement au scandale que représente le don pur ou la prise au tas : un don qui ne serait pas rituel comme un cadeau, ou la possibilité de prendre selon ses besoins, sans avoir rien à demander à personne, sans avoir de comptes à rendre. Dans le deuxième sens, donné sans preuve, on met du temps, mais on a déjà entendu parler d'affirmations « gratuites » : nouvel objet de scandale, ce qui n'a ni queue ni tête. Il n'y a pourtant pas beaucoup de choses qui résistent à un examen approfondi. A quoi tient le sens de ce qui « a du sens », sinon à des conventions qui

nous arrangent, à la force de l'habitude, aux valeurs de la société... ?

Ce qui m'intéresse, dans la gratuité, qu'on l'entende comme donné-sans-prix ou donné-sans-preuve, c'est qu'elle est difficile à supporter. J'use ce qui me reste de matière grise à me demander pourquoi, et malgré ça je dois bien reconnaître que dans ma propre vie je ne suis pas plus avancé que les autres. On m'a déjà aimablement suggéré que si je m'échinai là-dessus c'était parce que j'avais un sacré retard... Je veux bien, tout en notant à nouveau la tactique qui consiste à faire de la chose mon problème : toujours le même refoulement. Et je n'en fais reproche à personne, puisque c'est de cette manière-là, par du refoulement, que j'ai commencé...

Car je suis beaucoup trop stupide, si vous voulez tout savoir, pour découvrir quoi que ce soit par une méditation assidue. Il m'a fallu vingt ans de pratique professionnelle au milieu des débilés mentaux pour que l'illumination vienne, au détour d'une phrase qui ne voulait pas venir. Mes biographes, c'est le prix que nous donnent tous les n'était pas par hasard si je me complaisais dans ce milieu-là, où je me trouvais défendre, à travers ceux qu'on fait être pour mieux les exclure, le petit garçon que j'avais été, nerveux, pas comme les autres, refusant sans raison ce qu'il était normal de faire, hypersensible à tous ceux qui vous font l'amitié de vous attendre au tournant. Peu importe. Ce qu'il fallait voir, et qui n'a rien de génial, c'est que le débile était la première victime d'un système d'épreuve dans lequel nous sommes tous enfermés, qui fait de nous tôt ou tard des inutiles, et en attendant de pauvres types besognant tout autant

qu'ils peuvent pour prouver qu'ils valent quelque chose.

C'est l'ambiguïté de ce mot de **preuve** qui m'a excité. La preuve en question, c'est le prix que nous donnent tous les services que nous rendons, ce que valent nos capacités sur le marché, celui du travail, celui des signes de conformité à l'ordre établi. Elle fait de nous, cette preuve, des marchandises. Et nous en tirons gloire ! Et nous en redemandons ! Et nous n'en faisons jamais assez, et nous publions par tous les moyens les grands mérites que nous avons, en rivalisant, en nous écrasant, en hiérarchisant de plus en plus finement, réglemant et réprimant en conséquence... Tous complices, dans cette espèce de religion, pour nous élever vers un Haut de plus en plus impersonnel, qui recule toujours plus haut, assorti de seigneuries de plus en plus lointaines, les dernières en date étant les multinationales. N'imaginant, en fait de progrès social, que des règles nouvelles qui donneraient à un jeu injuste dans son principe même des apparences de justice, et allant jusqu'à afficher la Révolution alors qu'il s'agit simplement de nouveaux systèmes de qualifications, les normes « populaires » ne faisant qu'adapter les normes bourgeoises !

Tout ça m'a entraîné à considérer avec de plus en plus d'attention **les épreuves que sont en réalité tout ce que nous produisons et consommons**. Épreuves qui donnent aux travailleurs le droit à un salaire - après les épreuves qu'ils ont subies pour se qualifier. Épreuves des prix, par lesquelles nous manifestons une certaine conformité aux goûts de notre classe sociale, notre participation au Progrès, notre intention de nous extraire de notre milieu d'origine... Et j'ai la ferme intention de continuer sur cette lancée : de faire le recensement et la critique des différentes formes d'épreuves, lisibles à n'importe quelle phase de la reproduction et de la consommation, tout en cherchant des usages qui ne nous transforment pas en dévôts de la Production, en suppôts de la Consommation, en petits saints besogneux. Car c'est là que la révolution est à faire : c'est là qu'il nous faut prendre le pouvoir, en apprenant à déchiffrer et contrôler toutes les idéologies du Mérite dont les bons points n'ont jamais pu se gagner autrement que dans le mépris de l'homme et de son environnement.

Je n'insiste pas. Au bout, il y a ce que j'ai appelé la **société expérimentale** : une société où nous n'aurions plus l'excuse d'être en service commandé pour ne pas voir le besoin que nous avons d'obligations qui nous situent, nous gratifient, et ce faisant expulsent l'angoisse. Une société où, devenus maîtres de nos usages nous pourrions enfin assumer clairement cette gratuité radicale de l'existence dont nos ma-

tres nous distraient - et se distraient les premiers - en faisant du profit la preuve suprême. Mais en attendant, vous pouvez toujours expérimenter vos résistances à des pratiques, des techniques, des raisonnements qui ne font pas appel à l'Effort, au Mérite, au Progrès. Vous pouvez vous livrer n'importe où à l'examen de vos avoirs apparemment les plus innocents, qui paraissent évidents mais consolident quotidiennement vos chaînes. Rassurez-vous, même des débilés en sont capables : souvenez-vous des numéros de septembre dernier sur l'éducation technologique. Ce serait une drôle de révolution, en effet, s'il fallait une intelligence supérieure pour se lancer, ou que tout le monde soit confit en



Marx, ou qu'on s'en remette à de nouveaux guides !

Le but : une société où toute la métaphysique du salut et les salades moralisatrices qui s'embusquent derrière l'Économique et le Politique soient enfin tirées au clair. Car c'est bien encore et toujours de ça qu'il s'agit : de rompre avec des schémas logiques, des pratiques, des techniques faits pour nous sécuriser, nous rendre conformes, nous « sauver » à travers notre participation à tout ce qu'il faut soigner et faire. Et ça, c'est du religieux. Nos parents ont lutté avec un relatif succès contre le pouvoir des curés qui pressuraient le bon peuple au profit de ses exploités en faisant appel à l'idéologie du salut. Chassés par la porte les curés sont revenus par la fenêtre qu'on ouvrait sur le Meilleur des Mondes. Ils sont revenus sous la forme de vendeurs de bidules, de placiers en diplômes, de chantres du Progrès qui vous font honte de ce qu'il vous reste encore à accomplir pour être dignes de cette Société... Il nous faut apprendre à les reconnaître : à reconnaître le pouvoir dont ils disposent grâce à notre consentement même, un consentement encore plus empressé chez les humbles et les exclus en tous genres. Il nous faut apprendre à dénoncer la tyrannie de ce qui-a-du-sens, **est-une-preuve**, a-du-prix, la tyrannie des épreuves qui nous font plaisir...

La gratuité est la base réflexive de cette libération-là. Les analyses d'usages en sont la mise en œuvre pratique. La société expérimentale, ce n'est jamais qu'un projet pour donner corps au **risque**, par opposition à toutes les sécurités dans lesquelles nous sommes pris au piège.

Lambert

Hausse sur le café

Des plantations gelées il y a deux ans, des pluies, des maouilles économique-mondiales. Et voilà le café hors de prix. Des mouvements de consommateurs en Amérique et au Canada ont lancé des consignes boycott, en proposant le thé, le lait et le chocolat pour remplacer le café. On peut ajouter la chicorée. Un boycottage de la viande de bœuf avait réussi, il y a quelques années, à en faire baisser le prix par les producteurs. Le café suivra-t-il ?

J'espère, je venais justement d'ap-

prendre une façon de préparer le café qui allait me le faire aimer. Pour finir vos stocks avant le grand boycott, la voici : Ça doit s'appeler du café mexicain. Mettre dans la cafetière, un zeste d'orange, un zeste de citron, quatre clous de girofle et un gros morceau de cannelle, en bois, pas en poudre chimique, et puis des morceaux de sucre de canne selon le nombre de tasses. Verser le café dessus. Laisser infuser cinq minutes et mélanger avant de servir à cause du sucre au fond.

Danielle

DES OBEISSONS IL EN RESTERA TOUJOURS QUELQUE CHOSE

(suite)

Après deux semaines passées à rapporter ce qui s'est dit à la rencontre nationale des fanas de la désobéissance civique, à Besançon, l'heure des réflexions théoriques est venue.

Ce genre d'exercice réclamant un minimum de sérieux, je n'hésiterai pas à citer longuement Pierre, Paul ou Jacques. Que ceux qui se retrouveront au détour d'une phrase soient remerciés.

ATTAQUONS-NOUS d'abord à la notion même de « désobéissance civile ».

Lorsque les ouvriers de Lip volent un stock de montres, lorsque les paysans du Larzac déchirent les dossiers de l'enquête de cessibilité ou ceux des achats de terres par l'armée lorsque les travailleurs italiens, par milliers, pratiquent des « auto-réductions » sur les tarifs de transport et d'électricité... ils sont très largement soutenus, approuvés, suivis.

Pourtant, tous ces actes sont, aux yeux de la loi, punissables. Cette approbation montre assez bien que nous savons tous - consciemment ou non - faire la distinction entre le « légitime » et le « légal ». Cette distinction est le fondement même de la désobéissance civile.

Parfait, se dit le sage en hésitant, mais ne serais-je pas en train de me faire avoir par l'éternel spectacle de Guignol rossant le gendarme ?

Que l'armée se voie contrainte de défilé en désordre sur les trottoirs de Millau parce que la chaussée est occupée par les opposants à l'extension du camp du Larzac est certes une fort belle chose sur laquelle il convient de s'esbaudir. Que les Lip aillent badigeonner les parcmètres de Besançon (et que la population en redemande) voilà qui active incontestablement le flot lacrymal. Que les non violents de Verdun réussissent à couvrir de ridicule tout à la fois un préfet, le corps des gendarmes mobiles, celui des CRS et - suprême délicatesse - celui des anciens paras, en organisant le 11 novembre une marche bidon sur l'Osuaire de Douaumont, grand bien leur fasse !

Mais que reste-t-il de cela, passé le moment de franche rigolade ?

Il reste l'affirmation de la légitimité d'un droit. Droit de travailler la terre, de gérer ses propres affaires, de ne pas être d'accord avec sa sanctification hypocrite de ceux qui furent des victimes et non des héros. C'est peut-être moins neutre qu'on pourrait le penser, ce genre d'affirmation. Et que l'on ne vienne pas me rebattre les oreilles en disant qu'il n'y a là rien de politiquement efficace : ça l'est au moins autant que de faire le trajet Nation-Bastille sous un petit calicot, tas de bruiteurs !

Cela dit, il ne suffit pas qu'une action soit légitime pour avoir toutes les chances de réussir... Et il ne sert à rien d'avoir appris à distinguer le légitime du légal si c'est pour

constater que ce dernier l'emporte automatiquement, ayant pour lui la force de son appareil répressif.

Alors ?

Alors il faut créer un rapport de forces favorable... Ce qui suppose que l'activité soit collective et organisée. Organisée selon le principe suivant : **l'intensité de la répression diminue avec l'augmentation du nombre des transgresseurs.** C'est ce qu'on appelle la **popularisation** d'une lutte, et cela suppose que certaines conditions soient remplies.

En particulier : il faut que l'action ait un objectif clair, précis et réalisable, possible. Même si on refuse une partie de l'impôt parce qu'on est en désaccord avec l'ensemble de la politique militaire actuelle ou avec l'existence d'une armée, il faut être conscient du fait que ce refus, même collectif et organisé, n'obtiendra pas par miracle des changements importants en ce domaine. En revanche, sur le point précis du Larzac (par exemple !), il peut contribuer à faire un petit peu reculer la militarisation.

- Il faut encore que le moyen utilisé ait un rapport évident avec l'objectif : il serait en effet difficile de faire comprendre à l'opinion publique que l'on refuse l'impôt pour obtenir, par exemple, l'abrogation de la peine de mort.

On peut préconiser et organiser massivement un refus de 6 % ou 15 % des factures EDF. On ne voit pas bien le sens, par contre, ni la popularisation possible, d'un renvoi de cartes d'identité.

Enfin, il est capital de ne pas laisser croire à une préconisation de la désobéissance civile pour elle-même, simplement parce que ça paraît « nouveau » ou « subversif », indépendamment des objectifs, à court ou long terme. Privilégier le moyen par rapport au but poursuivi, Ambroise Monod nous mettait récemment en garde, c'est le danger permanent de ces sortes d'action. L'histoire récente peut fournir quelques exemples d'actions de « désobéissance civile » qui ont eu des objectifs réactionnaires et ont préparé la voie à des mesures de répression anti-populaires. La grève des camionneurs chiliens, orchestrée par la droite et financée par les américains pour mettre le gouvernement Allende à genoux, en est la meilleure preuve.

La réflexion politique sur la désobéissance civile s'impose donc tout autant que la réflexion stratégique.

Analyse d'un cas : les 3 % Larzac

On a eu l'occasion, la semaine dernière (G.O. n° 139), d'expliquer ce qu'est cette transgression et les buts que se fixent ceux qui l'organisent. Inutile d'y revenir, passons à l'analyse.

C'est la somme de nos impôts qui alimente le budget de l'Etat. Que nous le voulions ou non, nous finançons, entre autres choses : - le développement de la force de frappe, avec tout ce que cette stratégie de « défense » implique : objectifs anti-cités, remise de notre défense à un corps de spécialistes, participation à la course aux armements... - la fabrication d'armes qui seront vendues à des pays étrangers pour équilibrer notre balance commerciale...

- l'extension des terrains militaires au mépris des droits des populations locales...

Face à un tel usage de l'impôt, il peut apparaître à certains (mais nous à la G.O., on pense pas ça, hein ? que ce soit bien entendu, c'est pas nous qui rechercherions l'amende de 180 à 3 600 F ou la peine d'un à six mois d'emprisonnement prévus pour les petits malhonnêtes qui incitent les autres au refus du paiement des impôts) il peut apparaître à certains, donc, comme disons « légitime », remarquez nos guillemets désapprobateurs, de refuser de payer leurs impôts partiellement ou en totalité. Bon. C'est leur problème. Mais comme on est un hebdomadaire vachement ouvert et tout tout, laissons-les un peu parler :



« Face à l'usage que fait le gouvernement de nos impôts, le refus de non versement paraît légitime. C'est une manière parmi d'autres de garder un certain **CONTROLE POPULAIRE** sur le budget. Refuser une partie, même minime, de l'impôt, c'est refuser une démission, c'est affirmer un pouvoir.

C'est d'ailleurs pour supprimer cette possibilité (si peu exploitée) de contrôle populaire que le Pouvoir s'efforce, au contraire, de rendre indolore et imperceptible la contribution fiscale : le prélèvement automatique mensuel de l'impôt sera sans doute bientôt obligatoire.

Il ne suffit pas de mentionner notre désaccord avec l'utilisation qui est faite de notre argent par le pouvoir. Le refus d'impôt vise davantage : constituer une gêne suffisante pour peser dans le rapport de force (...). Ce qui gêne le Pouvoir, c'est, d'une part que la perception automatique de l'impôt soit perturbée (et elle pourrait l'être gravement si les refuseurs devenaient des millions), c'est d'autre part que le refus soit collectif et public, ce qui est une infraction à la loi qu'il doit réprimer ou laisser impunie (et reconnaître qu'on peut impunément violer la loi). Cette « gêne » ne pèse dans le rapport de forces si elle n'a pas un terme dans le temps : il faut que le Pouvoir sache qu'elle durera jusqu'au règlement positif de l'affaire Larzac et cessera alors. Sinon, elle ne constitue pas, pour lui, une raison de céder.

LA REDISTRIBUTION : revendiquer un certain pouvoir sur l'impôt, ce n'est pas seulement le refuser, c'est aussi le redistribuer autrement. Refusant que notre argent serve à l'achat de terres par l'armée, nous le redistribuons aux paysans du Larzac pour qu'il soutienne leur lutte et contribue à aménager le plateau dans le sens que nous voulons. »

Bien beau, tout ça. Mais, certains ne manqueront pas de le faire remarquer, la militarisation est à l'œuvre partout. Les décisions anti-populaires ne se comptent plus. L'outil de travail est enlevé aux travailleurs en de multiples occasions...

Alors pourquoi encore, toujours, le Larzac ? Tous ceux qui luttent aux côtés des paysans du Causse sont bien conscients de la valeur de telles remarques. Ils ne veulent pas oublier les autres lieux de lutte. La question est posée régulièrement : abandonner ou relativiser l'objectif Larzac ? Mais chaque fois, le débat fait ressortir les points suivants :

- S'il s'agit de trouver, localement, un objectif de redistribution plus mobilisateur, rien de plus souhaitable ! Cela favorise le lien entre les diverses luttes et peut amener à la désobéissance civile, des gens qui n'y seraient pas venus pour le trop lointain Larzac. Même dans ce cas, il est demandé toutefois qu'une partie des sommes retenues soit envoyée au Larzac, ne serait-ce que pour connaître avec une certaine précision le nombre des refuseurs.

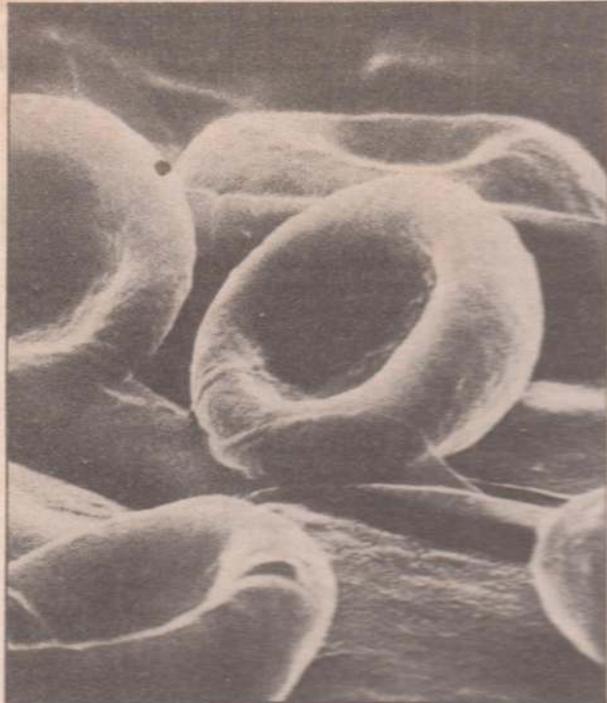
- En ce qui concerne un objectif d'ampleur nationale, commun à tous les groupes, le Larzac doit être gardé. D'une part parce que les raisons pour lesquelles il a été choisi restent valables. Ceux qui veulent chasser de leurs terres les paysans du Larzac représentent assez exactement tout ce que nous voulons combattre : militarisation, rôle répressif de l'armée, expérimentation d'armes nouvelles en vue d'exportation, mépris pour les besoins réels des gens sous couvert d'« intérêt national », décisions prises centralement, etc. D'autre part parce qu'il est enfin possible, sur le Larzac, de ne pas s'en tenir à une protestation contre tout cela, mais de le faire reculer, concrètement.

Il est vrai que, depuis cinq ans, d'autres luttes populaires sont nées, dont les enjeux pour l'avenir sont aussi importants : la « nucléarisation » de la société notamment s'inscrit dans la même logique que sa « militarisation ». La lutte du Larzac, loin d'être relativisée par ces nouveaux terrains de lutte, en acquiert une importance stratégique nouvelle. Au moment, en effet, où beaucoup de gens sont sceptiques sur la possibilité de contrer les grands projets nucléaires et militaires du Pouvoir (scepticisme qui retient d'entrer dans la lutte), il importe de montrer quelque part que ça peut réussir. Or nulle part mieux qu'au Larzac le rapport de force n'est meilleur pour faire enfin cette démonstration que la lutte paie, et qu'on ne se bat pas seulement pour le principe, mais pour gagner. De même que l'avenir de Lip (même s'il ne concerne quantitativement que 700 à 900 travailleurs sur les centaines de milliers que se battent pour leur emploi) est très important pour encourager ou décourager des centaines de luttes analogues, de même l'issue de la lutte du Larzac pèsera lourd sur les luttes antinucléaires des années à venir.

Le Pouvoir a le temps pour lui : ses grands projets antipopulaires s'inscrivent sur de longues périodes ; ils sont suivis par des hommes dont c'est le métier et qui ont à leur disposition le financement sans limites des fonds publics. En face, il y a généralement des militants qui luttent en plus de leur travail, avec des ressources financières limitées. C'est pourquoi beaucoup de ces luttes s'essouffent : il n'est pas facile de mener une lutte qui dure 5 ans, 6 ans, peut-être davantage. Le refus de l'impôt, dans la mesure où c'est une action qui prend peu de temps, est parfaitement adapté aux luttes de longue durée, à condition précisément de ne pas changer d'objectif en cours de route.

Voilà pour le Larzac et pour un petit semblant d'analyse. Mais on est loin d'avoir fini avec la désobéissance civile, on y reviendra maintes et maintes fois encore. La prochaine fois, tout plein d'adresses utiles.

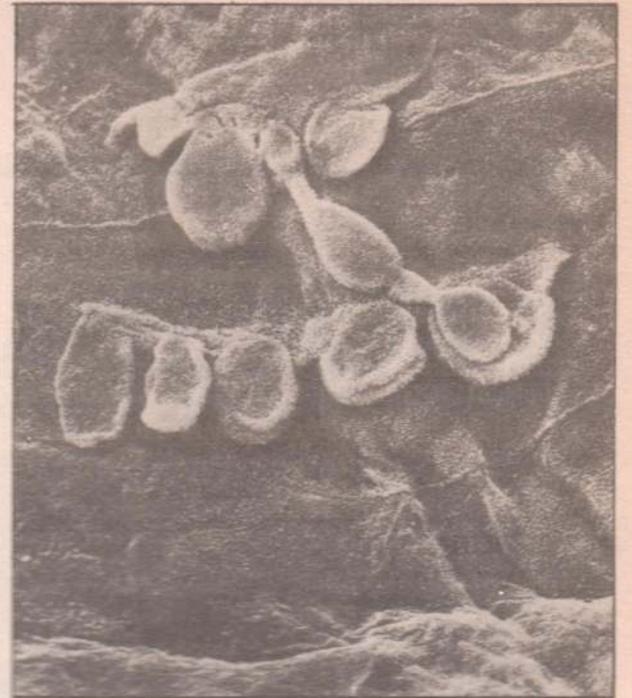
Voyages extraordinaires dans le corps humain



globules rouges agrandis vingt mille fois

Il n'est pas toujours besoin de se déplacer pour voyager. Le voyageur immobile dispose d'un moyen de transport incontestable : son imagination. Elle peut l'entraîner là où il veut, dans les contrées les plus splendides, dans des pays magiques, au plus profond des mers ou dans le noir interplanétaire.

On va souvent chercher très loin un peu de rêve et de merveilleux. Il est pourtant un espace fantastique, un univers extraordinaire qui nous est très proche, inconnu et mystérieux : c'est notre corps. Les paysages du corps humain valent les pays les plus féériques, les minuscules organismes qui y vivent les êtres les plus fabuleux. Certains créateurs malins ont déjà tenté de les imaginer. Dans « Le voyage fantastique », film réalisé en 1966, Richard Fleischer décrit l'exploration d'une équipe d'hommes à l'intérieur d'un corps humain. Ces touristes microscopiques poursuivent un long périple en mini-sous-marin dans les vaisseaux sanguins, livrent combat contre les bactéries et affrontent un raz de marée dans le cœur. Malgré un scénario imbécile où le militarisme est élevé au rang de morale dans un mélange d'antiscience et de scientisme primaire, le film fascine par ses décors et ses effets spéciaux étonnants.



cellules de la peau d'un fœtus de quatre mois

Mais il y a beaucoup mieux : comme toujours, la réalité dépasse la fiction. Les récents procédés optiques, comme les lentilles à très courte distance focale et les objectifs grand angulaire, permettent maintenant d'explorer réellement le corps humain de le filmer et de le photographier. Grâce à ces nouvelles techniques, le photographe suédois Lennart Nilsson, déjà célèbre pour ses fameuses photos sur l'évolution du fœtus publiées il y a quelques années dans « Life Magazine », a réalisé un premier reportage photographique à l'intérieur du corps humain. Publié en Suède en 1973, il vient enfin de sortir en France dans un livre magnifique, « L'homme de plus près », admirablement commenté par le Docteur Jean-Paul Escande.

ça va ça vient



Carottes empoisonnées pour les campagnols

Déjà que le fourrage est rare et cher cet hiver à cause de la sécheresse de l'été, les paysans du Haut-Doubs en ont eu assez de devoir le partager avec les rats des champs, ces gentils campagnols des fables de La Fontaine. C'est que ça mange, ces petites bêtes ! Sans chercher à comprendre le pourquoi de cette invasion, la Chambre d'agriculture du Doubs et le service de la protection des végétaux de Lons-le-Saunier a fait mettre au point un cocktail mortel dont on a assaisonné des carottes, aussitôt répandues dans les champs. C'est pas donné : quarante francs pour 20 kilos de carottes par hectare ainsi traité, sans la main d'œuvre. Il est trop tôt pour dire si c'est efficace, mais ce qu'il y a de sûr c'est que cette solution n'est pas sans danger. Le groupe des jeunes naturalistes de Mouthiers-Hautepierre protestait contre cette mesure dans « l'Est-Républicain » du 20 décembre dernier.

L'emploi de produits mercuriels ou organochlorés dans ces carottes est une absurdité. On va détruire en même temps que les campagnols, leurs prédateurs naturels, les buses, les crécerelles, les chouettes et les hiboux, les renards et les fouines. Et même les chats qui attraperont ces rats empoisonnés. Comme ce sont les rats qui se reproduisent le plus vite, bien plus vite que les rapaces, ils se retrouveront bientôt maîtres du terrain. On sait aussi qu'à partir d'un certain seuil, la surpopulation chez les rats provoque un accroissement de la mortalité. En empoisonnant une partie, on maintiendra cette population en-dessous du seuil critique. Enfin, tout cet arsenal de pesticides sera entraîné par les pluies dans les plantes et donc dans le lait des vaches qui pâturent, dans les nappes phréatiques.

D.

arguties juridiques et atome pacifique

L'opinion publique ouest-allemande est écartée des décisions concernant l'énergie nucléaire par le jeu de subtilités juridiques. Telle est l'accusation lancée par le comité antinucléaire de Mayence.

On envisage en effet de stocker à la centrale de Biblis des quantités plus importantes de combustible

irradié afin d'éviter les coûts de transport vers les usines de retraitement. Le ministère de l'économie a désigné un expert qui sera seul habilité à donner son accord, en dehors de tout débat public. Selon les autorités, il ne s'agit pas là d'une modification fondamentale de la réglementation nucléaire, méritant d'être portée devant l'opinion publique. Pourtant, en cas d'accident, le danger augmente avec la quantité de matériaux radioactifs stockés dans le réacteur.

LE BLUFF DE LA NON PROLIFÉRATION

Il y a deux manières possibles de se procurer un explosif pour bombes atomiques :

1) Enrichir l'uranium naturel, qui ne contient que 0,7 % de son isotope fissile U-235, jusqu'à ce qu'il en contienne plus de 90 %. C'est là une opération physique très difficile (la « séparation isotopique »), qui n'est pour l'instant à la portée que des grandes puissances industrielles. Elle demande en particulier beaucoup d'énergie : au moins quatre gros réacteurs nucléaires sont prévus pour alimenter l'usine d'enrichissement Eurodif dans le Tricastin.

2) Utiliser le plutonium fissile (Pu-239), qui est produit dans n'importe quel réacteur nucléaire existant à partir de l'uranium non fissile U-238 (les surrégénérateurs type Phénix, sont les plus « productifs »). Il s'agit alors de séparer ce plutonium d'autres corps chimiques (uranium, produits de fission, etc.). Cette séparation chimique n'est pas difficile si l'on n'est pas regardant sur le nombre de rems reçu par les techniciens chargés de l'opéra-

tion. Elle a lieu dans les centres de retraitement (La Hague, Windscale), mais des ateliers moins complexes et vastes suffisent pour extraire le plutonium nécessaire à quelques bombes. C'est ce qui est arrivé en Inde. Il est probable qu'Israël dispose aussi de plutonium (et peut-être même de bombes). D'ailleurs, ce pays envisage le creusement d'un canal entre la Mer Rouge et la Méditerranée par des tirs nucléaires (« En-erpresse », 29/12/76). Le président de la commission atomique de l'Argentine a déclaré que son pays est en mesure de fabriquer des bombes atomiques. Comme l'Inde, l'Argentine dispose d'un réacteur canadien CANDU (à uranium naturel et eau lourde) dont le combustible se retire assez facilement.

Parmi les six pays détenteurs de bombes, les Etats-Unis et l'Angleterre (peut-être aussi l'URSS) n'ont nulle envie de voir d'autres pays entrer dans ce « club ». « Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais ». Les trois autres (France, Chine, Inde) semblent accepter cette prolifération. En fait, elle est difficilement évitable si les actuels détenteurs de bombes ne donnent pas l'exemple en désarmant. Mais, dans le court terme, cynisme pour cynis-

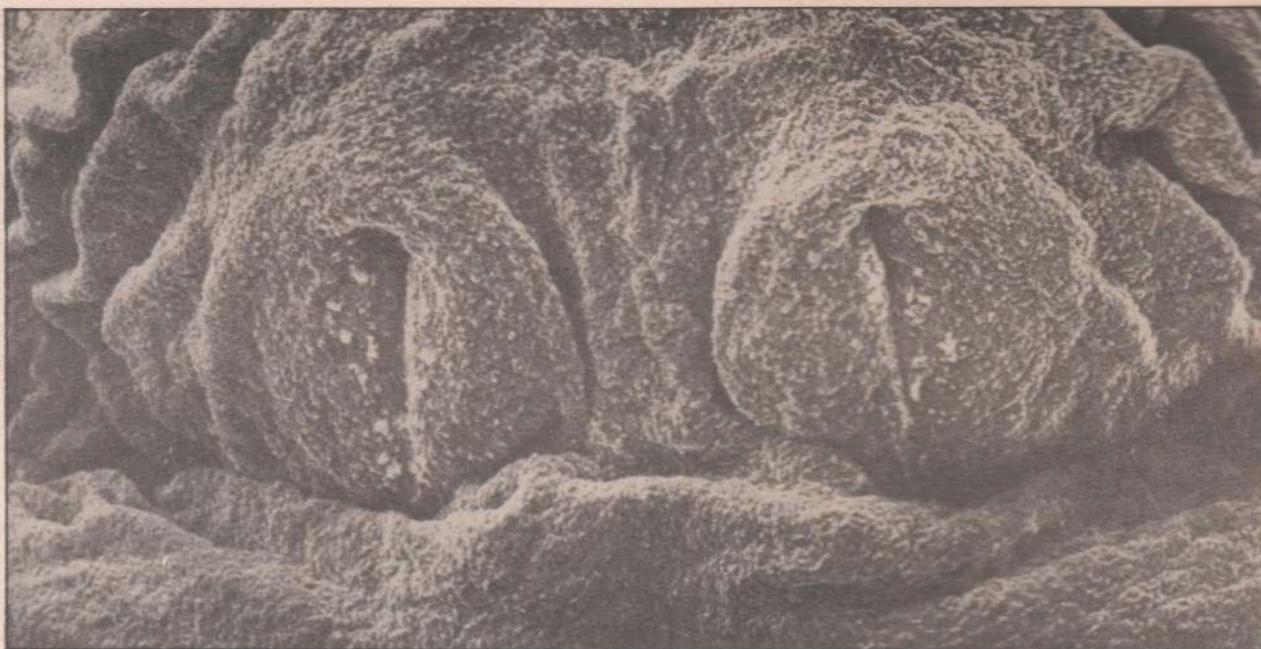
C'est à un véritable voyage extraordinaire que ce livre nous convie. Empruntez par exemple la route des vaisseaux sanguins. Vous y connaîtrez d'étonnantes aventures en compagnie de créatures les plus insolites. Ces bols élastiques qui se faufilent dans les passages étroits, ce sont les globules rouges. Au même grossissement, l'homme mesurerait 35 kilomètres. Plus loin, une armée de petits êtres verts lutte contre cette montagne visqueuse qui l'absorbe. L'énorme globule blanc avale goulûment le groupe de bactéries et sort vainqueur de cette incessante bataille qu'est la phagocytose.

L'intérieur du cœur est un palais de toiles transparentes et d'étoffes somptueuses. Les valvules tissent des voiles opaques comme les chevelures diaphanes des Mille et Une Nuits. A la sortie, il faut savoir choisir son chemin : la cavité mystérieuse de la crosse aortique s'ouvre sur d'interminables tunnels qui mènent à la tête ou aux bras.

Au pays du souffle, le paysage se durcit. La trachée dégringole en un puits sombre et vertigineux vers deux masses spongieuses. Un brouillard corrosif y tourbillonne : la fumée d'une cigarette va ronger le rose éponge des poumons du citadin, déjà criblé par les taches noires de la pollution urbaine comme un rocher de Perros-Guirec aspergé de mazout.

Un petit tour dans le tube digestif en compagnie d'une boulette humide qui fut truite au fenouil ou escalope à la crème. Plongée glissante dans un univers volcanique hérissé de cratères visqueux qui crachent de l'acide chlorhydrique. On quitte bien vite ces glandes muqueuses de l'estomac, trop entreprenantes, pour une longue promenade intestinale de huit mètres dans un tunnel peuplé de molles villosités...

La visite du corps est interminable et toujours surprenante. Il faut assister, dans la trompe de Fallope, à la course ondulante d'un spermatozoïde courageux qui vient de franchir avec succès le col difficile de l'utérus, laissant derrière lui le peloton infructueux de ses deux millions de compagnons. Il faut contempler la lente transformation d'une petite protubérance informe sur un embryon en une main de petit homme. Il faut voir les serpents bleus des fibres nerveuses, les papilles de la langue semblables à des algues marines phosphorescentes, les échafaudages précis de l'oreille, la forêt de troncs écaillés d'une chevelure, le grillage osseux d'une vertèbre, les cristaux multicolores de progestérone, les centaines de lobules qui emplissent un



les marines d'un embryon de sept semaines

testicule comme des pelotes de laine blanches et l'hypothalamus cher à Laborit...

Les paysages humains sont trop variés, trop nombreux pour être tous décrits. « Il faudrait en effet plus que la durée d'une existence entière pour dresser un portrait absolument complet de l'être humain, en utilisant les instruments optiques et électroniques que le développement de la technique a mis à notre disposition », explique Nilsson. Les échantillons qu'il présente sont déjà exceptionnels et donnent matière à des milliers de voyages extraordinaires. Le texte de Jean-Paul Escande, alerte et humoristique, fait en 250 pages un remarquable cours de vulgarisation sur le corps humain : « L'homme de la fin du vingtième siècle, nous confie Escande, ne doit plus démissionner comme il prend l'habitude de le faire à chaque instant, confiant son alimentation à l'un, son sommeil à l'autre, ses vacances à

un troisième, sa santé à tout un personnel spécialisé ». Et Escande ajoute : « Quelle que soit votre bonne volonté, vous ne serez jamais au niveau de compétence des médecins. Peu importe. Sans faire tout le chemin, vous pouvez tout de même aller à leur rencontre. Vous pourrez alors sinon discuter sur un pied d'égalité, du moins aider et comprendre. L'enjeu n'est pas mince : c'est vous. Il faut tout au long des pages vous pénétrer de cette vérité : ce corps, c'est le vôtre, cette machine humaine livrée en pièces détachées, c'est vous ». L'ouvrage de Lennart Nilsson et de Jean-Paul Escande constitue assurément un événement capital : c'est le premier vrai livre d'anatomie.

Dominique Simonnet

« L'homme de plus près », texte de Jean-Paul Escande, photos de Lennart Nilsson, Ed. Jean-Jacques Pauvert, 250 p., 195 F.

me, la position américaine et britannique, par exemple l'opposition à la vente d'usines de retraitement, à l'avantage de freiner le processus.

Cependant, les propositions qui sont faites manquent singulièrement d'efficacité. Le projet de Carter est de procéder au retraitement sans séparer l'uranium du plutonium. Or les pays qui recevront ce mélange n'auront pas de mal à en extraire le plutonium. Le rapport britannique de Sir Brian Flowers (cf. G.O. n° 130 et n° 133) va un peu plus loin et suggère de ne livrer aux pays sans bombes que du combustible mixte (uranium + plutonium) déjà un peu irradié dans un réacteur. Les prétendus « impératifs de la défense nationale » feront allègrement exposer aux rayonnements ionisants les quelques dizaines de travailleurs nécessaires pour extraire chimiquement le plutonium de ce mélange.

Le « Bulletin of Atomic Scientists » de décembre 1976 s'inquiète très sérieusement de la marche vers la « société du plutonium ». A côté des solutions « politiques » bien connues (économies, d'énergie, abaissement du profil énergétique, développement des énergies douces), ses rédacteurs suggèrent une solution « tech-



nique », déjà préconisée par Lew Kowarski. Il s'agirait de construire des surrégénérateurs qui, au lieu de transformer le relativement abondant uranium-238 en plutonium-239 fissile, transformeraient le non moins abondant thorium-232 en uranium-233 fissile.

L'avantage serait que, une fois l'uranium 233 isolé dans des centres de retraitement internationalement contrôlés, il serait aussitôt mélangé avec de l'uranium-238, d'où un mélange utilisable dans des centrales, mais non dans des bombes. Car, pour ensuite séparer le

U-233 du U-238, ce serait le diable et son train de la séparation isotopique. Les surrégénérateurs de ce genre s'obtiendraient par adaptation des actuels réacteurs canadiens CANDU.

L'une des difficultés de cette suggestion réside dans le contrôle international des centres de retraitement. Ainsi les Canadiens, qui ont fourni de l'uranium enrichi pour la centrale allemande de Biblis B et qui désireraient contrôler comment ce combustible est retraité à La Hague, se sont déjà vus opposer un refus par les autorités françaises (« Enerpresse », 4/1/77). L'autre difficulté est que l'opération de séparation isotopique risque fort de devenir de moins en moins complexe, de plus en plus à la portée de toutes les bourses : l'ultracentrifugation et les procédés au laser sont susceptibles de proliférer bien plus aisément que l'actuelle méthode de diffusion gazeuse.

Bref, la seule solution sérieuse au problème de la prolifération nucléaire est totalement politique : ni bombes, ni centrales dans quelque pays que ce soit ; désarmement des unes, déphasage des autres là où il en existe déjà.

Pierre Samuel

Cyanure pour les renards

« Ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs... » Ça, c'était avant le tracteur. Plus question de glaner maintenant, les champs sont bien trop grands et on n'a plus le temps. Pourtant, le tracteur laisse derrière lui beaucoup plus de pertes que les récoltes manuelles. Pour la grande joie des campagnols et rongeurs de toutes sortes, qui prolifèrent à qui mieux. Les renards qui s'en nourrissent sont ravis, et comme ils ne se reproduisent qu'en fonction de ce qu'il y a à manger, ils ont actuellement des portées de huit à dix renardeaux à chaque printemps. A l'automne, les mères les envoient vivre leur vie tout seuls, en les mordillant pour les faire partir plus vite. Et voilà huit nouveaux renards enragés, qui à leur tour au printemps prochain...

Et ces grands défenseurs de la nature, que prétendent être les chasseurs, n'ont-ils pas, bien au contraire, entretenu cette prolifération en s'attaquant aux rapaces et aux sangliers plutôt qu'aux renards, menu fretin pour ces nobles Tartarins ? Pour peu que des coupes sauvages dans les forêts aient multiplié les lisières, terrain propice pour l'installation des terriers, on comprend que stopper l'invasion de la rage n'est pas chose simple.

Le renard aussi vit dans une société de surabondance et d'hyperconsommation. En cas de disette, il réduit ses portées à deux renardeaux. Si les chasseurs fichaient la paix aux rapaces qui restent et qui n'ont pas été rendus stériles par les insecticides avalés indirectement, ceux-ci disputeraient leur bout de gras de campagnols avec les renards dans un grand souci d'équilibre écologique.

En attendant que se réalise cette vision idyllique, des primes de 30 francs seront accordées aux destructeurs de renards dans les trente-sept départements touchés par la rage, et de 50 francs aux dénonciateurs de terriers, que l'on gazera à l'acide cyanhydrique.

D.

Entente cordiale

Si vous allez à la Librairie Entente, mieux vaut vous munir d'un plan. La seule et unique librairie écologique de Paris (1) a en effet élu domicile dans une petite rue sympathique mais bien cachée du 6^e arrondissement. Prenez garde aussi aux horaires : elle n'ouvre ses portes que les après-midi de 14 h à 19 h (samedi de 14 h 30 à 18 h 30, fermé le dimanche). Cela dit, vous ne regretterez pas ce détour mérité à mi-chemin entre Montparnasse et Saint-Germain. Car Entente propose un choix remarquable de livres sur l'écologie, l'autogestion, le tiers-monde, l'éducation, etc. On y trouve tous les journaux et revues écologiques, des ouvrages pratiques sur les techniques douces et l'agriculture écologique, les dernières publications d'Outre-Atlantique...

A Entente, pas de vendeuse agressive qui vous lance : « et avec ceci ? » Il est permis de feuilleter les bouquins, de flâner dans les rayons en jetant un cil aux dernières parutions, de s'asseoir dans un coin pour lire « la Gueule Ouverte », hebdomadaire d'écologie politique. A l'intention de tous ceux qui n'habitent pas à Paris, la librairie a lancé un service de vente par correspondance. Pour vous permettre de faire votre choix, elle a édité des catalogues, l'un sur l'écologie, l'autre sur l'autogestion, qui vous seront envoyés sur simple demande. La plupart des livres signalés dans la G.O. sont diffusés par Entente.

De même que la Librairie des Femmes se conjugue avec les éditions du même nom (voir G.O. n° 139, page 17, à vos risques et périls), la Librairie Entente se double d'une maison d'édition. Elle se nomme, l'eussiez-vous cru, Editions Entente.



Edouard Esmérian explique : « notre but n'était pas de faire une maison d'édition de plus, mais de permettre une bonne vulgarisation accessible à tous. La démocratie n'est rien sans l'information... Entente se donne pour but, peut-être ambitieux, mais sincère, d'essayer d'informer les Français dans un langage de tous les jours sur les problèmes qu'il nous faut résoudre, tant dans le domaine économique qu'écologique, culturel et social, tout en traçant des voies nouvelles en marge de celles généralement suivies ».

Le meilleur exemple de cette vulgarisation intelligente est sans doute le petit livre de Pierre Samuel et Claude-Marie

(1) La Librairie Alternative (51, rue Saint-Honoré, 75001 Paris) quant à elle est plus spécialisée dans les techniques douces et les modes de vie différents. On en reparlera prochainement.

Vadrot, « le Nucléaire en questions », qui met le complexe problème nucléaire à la portée de tous sans pour autant le caricaturer.

Comme d'autres petits éditeurs, Entente bute sur les prix et sur la diffusion. Ses livres sont soignés, agréablement présentés, mais relativement chers, surtout si on les compare aux « poche ». Et on ne les trouve pas toujours facilement partout. Dans le but de faire « chuter » les prix et d'améliorer la commercialisation, les Editions Entente essaient de créer un réseau parallèle de diffusion en dehors des librairies, avec les comités d'entreprise, les associations écologiques, etc. Leur souci constant : établir un contact plus direct avec le lecteur.

Laurent Samuel

Librairie Entente. 12 bis, rue Honoré Chevalier, 75006 Paris.

Editions Entente. 12, rue Honoré Chevalier, 75006 Paris. Tél : 222.80.70.



un fou, il ne faut pas y toucher

Réduit au triste sort, ou de trahir sa psychose, ou de rester dans sa camisole, des deux côtés, le mal du « fou » est infini. Telle est du moins la triste alternative où est réduite son âme, si l'on en croit le pamphlet de Sylvie Caster contre le spectacle d'Emma Santos (« Charlie-Hebdo » du 16 décembre, réitéré dans celui du 6 janvier). Notre consœur reproche à « Itinéraire psychiatrique » la mise en scène à donner-le-frisson, le prix des places, bref, le côté bidon. Avec virtuosité, Sylvie Caster démontre de façon irréfutable qu'on est « soit dedans, soit dehors », c'est-à-dire malade ou pas malade mais pas les deux. C'est fromage ou dessert.

C'est d'ailleurs l'opinion de la plupart des bonnes gens, dont la mère d'Emma qui

déclare : « pas si folle, ma fille, quand il s'agit de ses sous... Le « fou normal », comme disent les psychiatres, est celui qui joue bien son rôle, la furie ravageuse ou la prostration glauque, dangereux de toutes façons, fait tout exprès aux mesures de l'asile qui est lui-même fait tout exprès à la mesure d'une société incapable de supporter tout ce qui échappe à ses normes. Les fous aussi doivent avoir leur norme, sinon, on leur en trouve d'autres, on les baptise vite fait charlatans, narcisses, le spectre de la récupération n'est pas loin. Un fou, il ne faut pas y toucher... Dites plutôt que nous n'aimons pas être touchés par lui. Un fou ne parle pas, il est « en analyse ». Un fou n'agit pas, il a « des gestes ». Un fou ne guérit pas, il est récupéré. »

C.D.

Mort d'un shériff

Dans la nuit du 3 juillet 1975, le juge Renaud était assassiné à Lyon. Grande gueule, adepte des méthodes judiciaires de choc, co-fondateur du Syndicat de la Magistrature, Renaud enquêtait sur le gang des Lyonnais, mixture de truands, politiciens et financiers véreux. On n'a jamais retrouvé les assassins du juge Renaud. Un truand criblé de balles par la police de Lyon l'an dernier a été étiqueté « assassin du juge Renaud », ce qui a clos le dossier.

Quelques semaines avant, Yves Boisset l'avait interviewé pour son film « Le juge Fayard ou le Shériff », qui sort à Paris le 12 janvier. Toute ressemblance avec des événements ou des personnages existant ou ayant existé ne serait bien sûr que pure coïncidence. Alors, pas de mauvais esprit si vous reconnaissez des bribes de l'affaire Renaud, de l'affaire Ceccaldi (trusts pétroliers) et de l'affaire Chapron (accidents du travail). Pas de mauvais esprit si vous apprenez que le ministère de la Justice, hostile au film, ne voulait pas donner les autorisations nécessaires pour tourner dans les tribunaux. C'est bien connu, dans la réalité, il n'y a jamais de collusion entre politiciens, truands et policiers. Voyez l'affaire de Broglie.



Encore l'indécence

Je sors de « Jonas », vous savez, le film dont on cause. C'est un bien joli film, et ça, c'est rare. J'ai pris bien du plaisir à le regarder et ça, voyez-vous, ça, prendre un vrai bon plaisir que personne ne vous reprochera, qui n'entraînera, ne blessera, ne gênera, ne choquera, ne peinera personne, ça, fichtre de bon sang de bonsoir, c'est très, très rare !

A propos, ça vous est déjà arrivé de rire, au ciné, hein ? Rire tout fort, sans vous priver, pendant le film ou à la sortie. Normal. Pendant « Jonas », j'ai ri tout fort quand le promoteur répond « moi aussi, j'aime la musique ». Bon. Mais dites-moi, bien franchement, là, juste entre nous, au ciné, est-ce que vous avez déjà pleuré tout fort ? M'étonnerait. Si, un peu fatigué(e) ce jour là, vous avez un tout petit peu pleuré, sûr, vous vous êtes caché(e), ravalant tout, vous gardant bien de sortir un mouchoir. Quand la lumière s'est rallumée, vous avez fait, tout en cherchant vos gants sous le fauteuil, de sacrées grimaces et papillonnements de paupières pour faire tout rentrer, hein ? Personne n'a rien vu. Ou, si on a vu, on a vite tourné la tête. Discret. Normal ?

Pendant « Jonas », j'ai pleuré. Quand Marie pleure en se rappelant la prison, j'ai pleuré. J'étais seule. Complètement syphonée, mémée, hein ? Toujours indécente, mémée.

Question devinette : si tu avais été avec moi, toi, oui, toi là, qu'est-ce que tu aurais fait ? Tu aurais ouvert tes bras pour me consoler ? Tu aurais ri bêtement pour détendre l'atmosphère ? Tu aurais fait semblant de ne rien voir ? Ou quoi ?

Réponse : il fallait répondre : « peut-être aurais-je pleuré avec toi ».

Isabelle

et de la sur-indécence

LES GARÇONS PLEURENT

Les garçons pleurent, sans qu'on le sache, quand on ne les voit pas.

Les garçons pleurent quand elle lui répond sèchement au téléphone.

Les garçons pleurent quand le film est triste, sur mon visage une larme.

Les garçons pleurent quand une marée noire surgit dans la cave à trois heures du matin.

Les garçons pleurent entendant la triste histoire du petit mousse sur le radeau de la Méduse.

Les garçons pleurent quand ils sont tout seuls sans personne pour leur tenir la main.

Les garçons pleurent en entendant la tris-terminie à la fin d'une décennie pleine d'illusions.

Les garçons pleurent quand le héros quitte l'héroïne.



Et voilà le temps des pleurs qui recommence. La pluie et les larmes, c'est tout pareil. Le seul bébé qui ne pleure pas c'est celui qu'on est en train de faire. Pleure-moi une rivière.

Pour un peu d'argent elle me donne son corps mais je pleure souvent car un autre a son cœur. J'y pense et puis j'oublie et il y a toujours un coin qui me rappelle.

Du lait dans votre coupe de thé ? Juste une larme.

L.S.

Le camionneur et les huîtres

PENDANT la semaine de Noël au jour de l'An, Christian n'a pas dormi plus de douze heures, en tout, dans son lit. Camionneur, il transporte la marée et c'est grâce à lui et ses petits copains que des milliers de tonnes d'huîtres ont pu envahir les étals des poissonniers en un temps record. Bien que les huîtres se consomment plutôt pendant les mois en R, c'est à dire sauf de mai à août, c'est surtout pendant les fêtes de fin d'année que les Français se jettent dessus. Pour une caisse de poisson, il faut compter trois caisses



d'huîtres, à cette époque, dans les camions qui apportent la marée des ports de l'Atlantique aux provinces de l'intérieur. Pour Christian, ça veut dire une vie de dingue pendant un mois et un salaire presque doublé : 6000 francs durement gagnés, et en dépit de toutes

les règles de sécurité les plus élémentaires. Mais le patron ne lui laisse pas le choix. C'est à prendre ou à laisser. Dans ce cas, dix gars sont prêts à le remplacer, et lui aura bien du mal à se recaser ailleurs. Tout se sait dans la profession.

En temps normal, Christian commence son boulot à 23 heures et rentre chez lui vers midi. Avec un peu d'organisation, sa vie de famille tient le coup, mais le premier décembre, le cauchemar commence, avec apothéose la dernière semaine du mois.

A onze heures du soir, il va chercher son camion au garage de la société : un dix tonnes, et file sur D... Là, le semi-remorque de trente-cinq tonnes vient d'arriver de Boulogne. Il faut décharger « la » semi, comme ils disent, dans la nuit et le froid avec les chauffeurs des autres camions plus petits de la société, venus chercher leur cargaison. Mais le plastique est dur, ça gêne les mouvements. Si on l'enlève, on risque d'être rapidement trempé à manipuler des caisses pleines de glace et de neige.

La thermos de café circule. Chaque homme en boit un bon litre dans sa nuit. La bise souffle. Vers deux,

trois heures du matin, « la » semi est vide et repart sur Boulogne. Christian file sur Chàlon, avec son coéquipier. Un copain. D'habitude il est seul. Décharger une deuxième fois une partie de sa cargaison pour les chauffeurs qui attendent les caisses de poisson et d'huîtres destinées à la tournée immédiate sur les grandes surfaces de la région. Mammoth, Carrefour et tous les poissonniers. A cinq heures, il repart sur D... A six heures, il aide les autres à décharger « la » nouvelle semi qui vient d'arriver de La Rochelle. A huit heures et demie, un dernier café avec deux croissants, et le voilà parti pour sa grande tournée. Plus de six cents kilomètres sur des routes verglacées, avec la neige qui fige un

Vingt-trois heures trente, il fonce à D... Décharger la première marée, puis la seconde qui arrive vers trois heures et demie. A six heures et demie, il est prêt à partir pour sa grande tournée avec le copain. Deux croissants-café, le premier paquet de cigarettes se termine, la radio ronronne. A midi, deux sandwiches en vitesse. L'après-midi, le long du Doubs gelé, le brouillard est épais. Christian a sommeil. Le copain aussi qui ne conduit pas. Musique à plein tubes, on commence le troisième paquet de cigarettes, on ouvre grand la fenêtre, le froid réveille... cinq minutes. Il est temps de s'arrêter une petite demi-heure pour dormir sur le siège. Et puis il faut repartir. Rouler, lutter contre la torpeur, l'en-



Bêtement, je lui parle du mouchar, cette petite boîte fixée au camion qui enregistre le nombre de kilomètres effectués, à quelle vitesse et qui indique aussi les arrêts. Il n'est pratiquement jamais contrôlé, sauf en cas d'accident. Et dans ce cas, c'est le chauffeur qui est responsable. Il n'avait qu'à faire plus vite ou bien ne pas accepter de partir s'il estimait que son temps de repos n'était pas suffisant. Il lui aurait aussi fallu prendre son compte et voir un autre démarré à sa place.

Christian aime bien son boulot. Le poisson frais pêché et distribué aussitôt aux quatre coins du pays, c'est important. Sous Louis XIV, le cuisinier Vatel s'était suicidé parce que la marée était en retard et que le Roy attendait. En 1977, c'est le client qui est roi et Christian joue avec sa vie, contraint et forcé, pour qu'il puisse gouter ses huîtres en toute sécurité de fraîcheur. (1)

Danielle
(1) Enfin presque. Est-ce la sécheresse rendant les huîtres plus vulnérables, qui fait que tant de gens s'en trouvent incommodés ?



paysage de carte de Noël. Et toujours ces caisses d'huîtres à décharger dans tous les gros bourgs. Il dormira une demi-heure sur un parking. A midi, il avale un sandwich-café. Vers cinq heures du soir, il arrive chez lui, dévore le copieux repas que sa femme a préparé et s'endort. A dix heures, elle le réveille et de nouveau il mange. Un vrai repas, quatre heures après le premier mais dix heures avant le suivant.

gourdissement. Sept heures du soir, la maison est en vue. C'est le réveillon ce soir ! D'abord bouffer, ensuite ouvrir quelques douzaines d'huîtres pour les copains. Quand ils arriveront, Christian s'endormira, d'un seul coup, sur le canapé de la salle à manger, au milieu du tohu-bohu. Pour la première fois depuis le 23 décembre, il va pouvoir dormir tout son soûl.

La Gueule Ouverte aide le Plan Barre

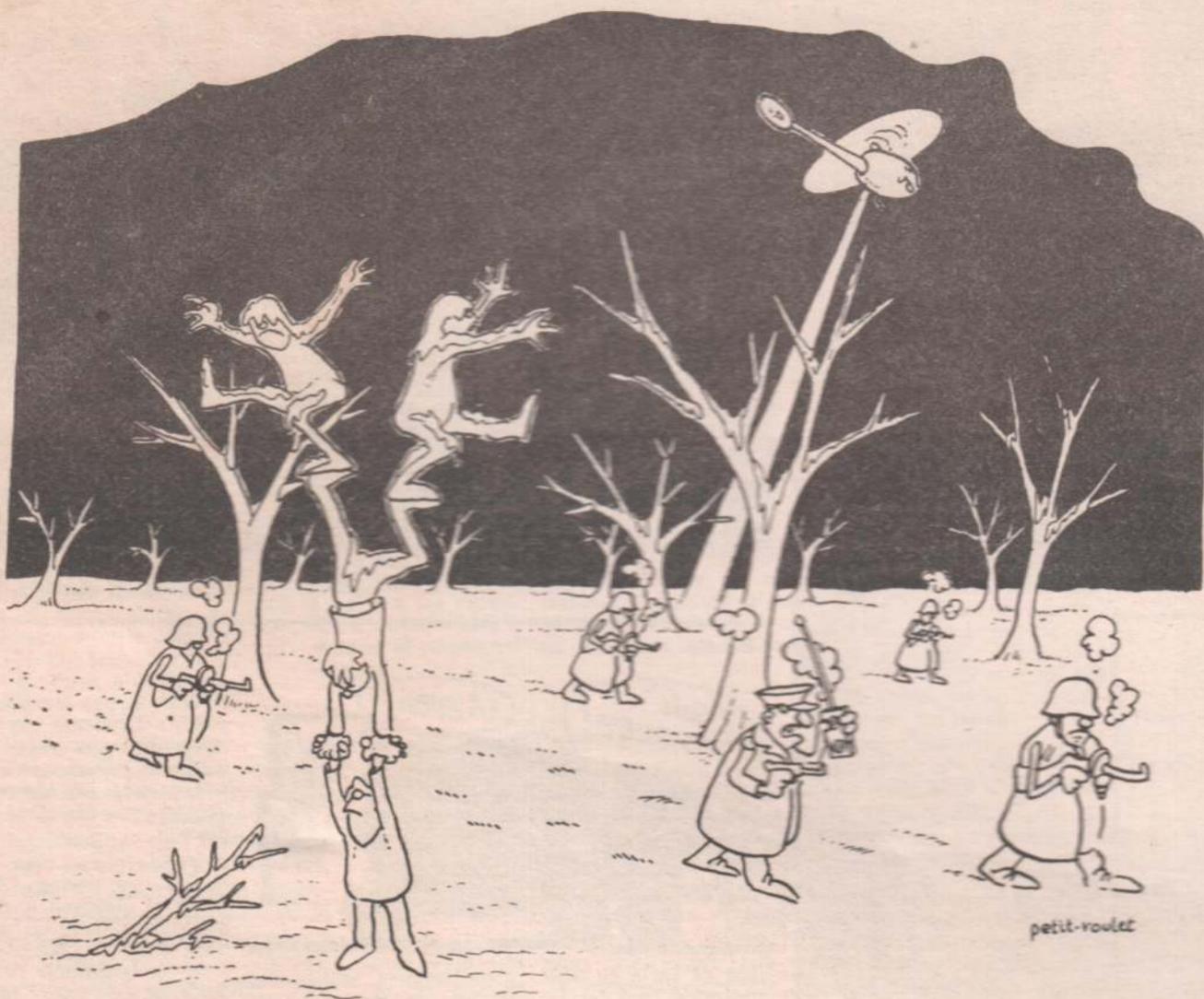
Pauvres en tous genres, chômeurs, crève-la-dalle chroniques et endettés perpétuels, avez-vous jamais pensé que vos sandwiches au rabais et vos platées de nouilles fades ne relèvent nullement de la Fatalité ? Non, vous n'êtes pas condamnés à prendre du poids en perdant du muscle et de la gaité. Travaillez, prenez de la peine, c'est tout bénéfique, une réflexion définitive de Brillat-Savarin nous le rappelle : « Ceux qui savent manger sont comparativement de dix ans plus jeunes que ceux à qui cette science est étrangère ». Ah. On ne crache pas sur dix belles années. Je suis péremptoire : on peut très bien manger pour des sommes décentes. Bien sûr, il y a des petites choses à se mettre dans la tête. Par exemple, on mangera pour moins cher en se groupant. Il y en a toujours un pour finir les plats et éviter le gaspillage. Par exemple, il faut se fournir au marché. La concurrence limite l'arnaque. Acheter, de préférences à la baguette peu goûteuse et vite rancie, du pain genre Lemaire, parce qu'il se conserve bien et qu'on en mange moins. Enfin, pour conclure ce petit rappel d'économie ménagère, et en vrac : ne pas oublier le poisson, ne pas se ruiner en tomates au mois de février, mais par contre ne pas hésiter à investir dans des aromates, ou une bonne huile d'olive, c'est aussi bon pour la santé que pour le moral. Ceci posé, allons-y gaiement, et pour commencer, réglons son compte à l'image de marque des pâtes. Non, les pâtes ne sont pas banales, pas tristes, pas fautes-de-mieux. Il suffit de savoir les prendre, et je le prouve. La nouille lugubre, c'est celle qui a trop cuit, et qui colle, parce qu'on l'a trop égoutée. La pâte affriolante, elle, cuira « al dente » (4 mn environ) dans beaucoup d'eau bouillant à très gros bouillons. On ne l'essorera pas sauvagement. A ce stade, le gourmet fauché a un début de plat. Un bout de beurre, et miracle, ce sont des pâtes au beurre. En matière d'assaisonnement, rien n'est à bannir : le fromage rapé (tentez le coup avec un vieux cantal) et la sauce tomate ont leurs fans. Mais on peut faire dans la succulence et la fête. C'est ainsi que la semaine dernière, j'ai mis dans mon cabas un grand paquet (500 gr) de tagliatelle, quelques pleurotes (un champignon joli et qui pousse sur les arbres), une belle belle tranche de jambon sans phosphates (mais si, ça existe, il faut chercher), deux artichauts, et une poignée de crevettes. De retour au foyer, j'ai plongé mes artichauts dans de l'eau bouillante salée. Il leur faut trente-cinq minutes de cuisson, en gros. J'ai passé les pleurotes à l'eau légèrement vinaigrée, et les ai coupées (dans le sens des lamelles). Avec ma grosse tranche de jambon, j'ai fait des petits dés. Puis, j'ai dépiauté les crevettes, en réservant les carcasses : frites, elles feront un parfait



amuse-gueule de récupération. Dans une poêle, tout ça a doré sans hâte. J'ai effeuillé les artichauts - encore un amuse-gueule - dont j'ai débité les cœurs et les fonds pour les envoyer rejoindre le reste dans la poêle. Quelques tours de moulin à poivre, une pincée de sel, mais pas trop à cause du jambon, le tour est joué. Pendant ce temps-là, les pâtes ont cuit « al dente », impérativement, parce qu'elles vont prendre encore un coup de chaud. Je les égoutte, pas trop, et je les balance sur le mélange qui a fini de bronzer. Je touille vivement, et à table. Objection : les crevettes sont souvent traitées. D'accord, mais elles sont facultatives, c'est pour les gourmands téméraires seulement. Ce plat, on a bouffé à quatre (dont un ogre) dessus, et il m'est revenu à un peu moins de cinq francs par tête de pipe. Le prix d'un jambon-beurre et d'un demi. Au comptoir. Nous, on était assis, au chaud, et on avait de la musique. Si c'est pas une démonstration, ça, je veux bien m'installer dans un Wimpy pendant une semaine. La prochaine fois, je vous parlerai du sauté de mouton à quatre francs par personne légumes compris. En attendant, prospectez, faites comme moi, dites : « Bonjour, monsieur le marchand (de viande, de poisson, de légumes), qu'est-ce que vous avez de meilleur et de moins cher ? » Quand ça marche, ça fait comme un sourire dans le métro : une belle émotion.

Anne Vergne

SUR LE TERRAIN



En raison de l'actualité (ouverture mardi prochain du procès de Patrick Henry), il nous paraîtrait ridicule de tenir notre petite réunion de gentils non violents entre nous tandis qu'ailleurs dans Paris, d'autres gens étudieraient des stratégies pour faire connaître notre opposition à la peine de mort. En conséquence, nous proposons à tous ceux qui avaient l'intention de se rendre à la réunion Gueule Ouverte mensuelle de rejoindre plutôt la réunion anti peine de mort décrite ci-contre.

I.C.

RENNES. Mois de la non-violence au programme : le jeudi 13 janvier, à 21 h, à l'INSA Beaulieu, soirée Larzac avec la projection du film « Gardarem lo Larzac », suivi d'un débat animé avec un paysan du Larzac. Le mercredi 19, à 21 h, salle de la cité, dans le cadre d'une réflexion sur non-violence et problème breton, sera donnée une conférence de Per-Denez (historien responsable de la section celtique de la fac de Villejean), sur « les conditions d'existence de la Bretagne dans le monde moderne ». Des week-ends de réflexion sont également organisés : les 15 et 16 janvier, en compagnie de Claude Vauron, de la communauté de l'Arche, avec une réflexion sur le thème : « Gandhi et notre temps ». Les 22 et 23 janvier : « Pacifisme et antimilitarisme », avec Albert Ratz, de l'Union Pacifiste de France. Le premier aura lieu du samedi à 14 h, au dimanche à 18 h, local sous parking, rue de Suède ; le deuxième au presbytère de St. Augustin. Pour tous renseignements, s'adresser 36, rue Lafond, 35000 Rennes, après 20 h.

tutti frutti

RECTIFICATIF. Dans le n° 138, page 19, on vous parlait du Fonds d'Aide Juridique Aux Prévenus d'Infractions Militaires, seulement leur adresse était inexacte. Voilà la bonne : 63 Bd des Batignolles, 75008 Paris. Les chèques doivent être libellés à l'ordre du FAJAPIM et non à celui de Maître Even. Mille excuses.

PARIS-ÉCOLOGIE. En vue du festival qui se prépare pour le 12 février 1977, à Paris, Paris-Ecologie souhaiterait que tous ceux qui ont constitué des programmes diapositives sur des thèmes aussi bien généraux que locaux (pollutions, énergies nouvelles, actions, etc.) se manifestent et leur fassent parvenir rapidement. A cette occasion, un catalogue des sources des documents sera constitué.

Ces montages seront utilisés pour l'animation du festival de Paris-Ecologie. Pour tous renseignements, garanties et gratifications éventuelles, téléphonez à Lison : 261 27 90, le matin ou écrivez 16 rue de l'Université, 75007 Paris. Paris-Ecologie, 117 avenue de Choisy, 75013 Paris. Tél : 707 41 19.

PARIS. Les nouvelles pratiques des architectes. Le Centre d'Etudes et de Recherches Architecturales propose deux nouvelles conférences : le mardi 18 janvier, à 20 h, à l'ENSBA amphî 1, cour du murier, 14 rue Bonaparte : « L'architecte compagnon et le chantier communautaire » ; et le jeudi 20 janvier, à 18 h 30, à l'ESA, 254 Bd Raspail, dans la série architecture et approche bioclimatique : « La membrane solaire et ses implications spatiales ».

CERA, 1, rue Jacques Callot, 75006 Paris.

PARIS. Le Comité Anti-Outspañ des 19 et 20^e arrondissement vous invite à une semaine de films et de débats sur l'Afrique Australe, du lundi 17 janvier au samedi 22 janvier. Le lundi 17, à 20 h 30 : l'apartheid et l'exploitation en Afrique Australe ; Le mardi 18, 20 h 30 : les investissements français en Afrique du Sud ; Le mercredi 19, 20 h 30 : la coopérative militaire franco-sud-africaine ; Le jeudi 20, 20 h 30 : les luttes du prolétariat en Afrique du Sud ; Le vendredi 21, 20 h 30 : La Rhodésie ; Le samedi 22, à 15 h : comment organiser la lutte contre les liens France-Afrique du Sud. Ces manifestations auront lieu au 154, rue Oberkampf, 75011 Paris, Métro Ménilmontant.

lutte anti-nucléaire

CHALON SUR SAONE. Une importante assemblée générale du mouvement régional antinucléaire aura lieu le mercredi 12 janvier, à 20 h, à la maison de la culture. A l'ordre du jour : Le point sur l'actualité nucléaire. Les interventions sur Creusot-Loire, Framatome notamment, pour le secteur entreprise. Le travail de propagande et en particulier l'étude de la diffusion de Super-Pholix, avec l'insertion d'une page régionale. La préparation de la venue de Cousteau le 20 janvier, à 20 h 30, salle Marcel Semblat, à Chalon. La préparation d'un dossier de presse. Les élections municipales : discussion et vote d'une plateforme antinucléaire. le point sur les finances.

Contact : Daniel Deriot, 71 160 Sassenay. Thierry Grosjean, 1, rue Pasteur, 71 100 Chalon sur Saône.

NANTES. Le CRIN organise trois jours d'information sur le nucléaire avec le vendredi 14 janvier à 20 h 30, la projection du film « Condamnés à réussir », suivi d'un débat à la Bourse du travail, rue Arsène Leloup ; le samedi 15 janvier, à partir de 14 h 30, au foyer des jeunes travailleurs, place Viarme, un forum de discussion sur le nucléaire et la santé, l'aménagement de la Basse Loire, le nucléaire et la société qu'elle impose ; des membres du comité de défense de l'environnement du Pellerin viendront expliquer leur lutte contre le projet de centrale de 5 200 mégawatts qui les menace. CRIN, rue de la Haute Forêt, B.P. 1044, 44 Nantes.

LYONS LA FORET. Eure. Un comité départemental de l'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants vient de se constituer dans l'Eure. Autonome, l'APRI-Eure se donne pour but de rassembler les opposants au nucléaire et aux examens radiologiques systématiques du département et des régions avoisinantes.

Pour tous renseignements, écrire à APRI-Eure, Michel Perdrial, école des Taisnières, 27 480 Lyons la Forêt.

BRETAGNE. Le théâtre à Emporter de Béziers fait une tournée en Bretagne. Il présentera sa pièce : « Monsieur Salsichot, vous gênez l'atome ou qui l'uranium enrichit ? », le jeudi 13 janvier à la MJC du plateau à St. Briuc, le vendredi 14 janvier, en l'église St-Yves de Lannion ; le samedi 15 janvier, à Plestin les Grèves. Agréable façon de s'informer sur le nucléaire et les problèmes régionaux.

Le 18 Janvier à 20h30, salle V. Hugo
vue V. Hugo à Nanterre,
projection du film
"Condamnés à réussir"
+ un débat avec la
CFDT Nanterre,
CFDT-PTT-92
et le SNEPEA de Saclay.



PARIS. Un collectif du 11^e arrondissement envisage la constitution d'un comité antinucléaire. La première réunion aura lieu le vendredi 14 janvier, à 18 h 30, à l'AGECA, 174, rue de Charonne, 75011, Paris. Pour tous renseignements, écrire à J. Baumgarten, 6, rue du Pasteur Wagner, 75011 Paris.

anti-militarisme non-violence

PROCES POUR INSOUMISSION. Jacques Debiesse, un militant du CLO de Nîmes, vient d'être choisi parmi les 1 500 insoumis du moment pour passer devant les tribunaux. Il est convoqué à l'audience du tribunal correctionnel de Nîmes, le 28 janvier à 16 h 30. Ce procès est celui en fait des 1 500 objecteurs de conscience qui, comme Jacques Debiesse, ont été amenés à choisir l'insoumission au service national, pour exprimer leur désaccord avec le service civil imposé actuellement aux objecteurs.

CLO Nîmes, chez Bernard Deville 2, place de l'Ecluse, 30 000 Nîmes. Tél : (66) 21 80 71. Jacques Debiesse, Ateliers Jadis Aujourd'hui, 30 390 Domazan.

ST. QUENTIN. Le mouvement d'action et de recherche non violente projettera le mercredi 19 janvier le film « L'objecteur », et annonce son assemblée générale le mardi 25 janvier. MARNV, 53, rue Guillermin, 02 100 St Quentin.

LE HAVRE. Pierre Dantec est inculpé pour renvoi de son livret militaire et pour avoir refusé d'accomplir une période en tant que réserviste. Il passe devant le tribunal correctionnel du Havre, 151 Bd de Strasbourg, le mercredi 19 janvier à 14 h. Soutenez-le soit en assistant au procès, soit en envoyant lettres individuelles ou collectives, télégrammes au président du tribunal (adresse ci-dessus). Envoyez, si possible un double de votre lettre à l'intéressé : Pierre Dantec, 8 allée d'Avranches, Apt 143 B, 76 610 Le Havre.

HERBLAY. L'exposition « Architectures marginales aux USA », se tiendra du 16 au 30 janvier à la mairie d'Herblay. Cette belle exposition est destinée à circuler en France et à l'étranger. Pour toutes informations, suggestions ou demandes, contactez le Centre de Création Industrielle, 28, rue des Francs Bourgeois, 75003 Paris. Tél : 277 32 25. Le CCI a aussi édité un carnet de 24 diapositives sur les architectures marginales aux USA, avec texte et commentaires.

DIEPPE...

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE PRÉSENTE EN COLLABORATION AVEC :
L'ASSOCIATION ÉCOLOGIQUE CAUCHOISE
AU KURSAAL
LE MARDI 18 JANVIER À 20H.45
"METS PAS
LES DOIGTS DANS TON NEZ,
ILS SONT RADIOACTIFS"
ET
"CONDAMNÉS À RÉUSSIR"
(FILMS)

VALENCE. La maison pour tous du Grand Charran poursuit son programme écologique avec une table ronde sur l'agriculture et la nourriture, le vendredi 14 janvier, à 20 h 30. Des agriculteurs et « Que choisir ? » y participeront. Le vendredi 21 janvier, à 20 h 30, projection du film : « Condamnés à réussir », suivi d'une discussion avec des travailleurs de Marcoule et des membres de l'Union Locale CFTD. Maison pour tous du Grand Charran. Tél : 43 69 94.

François Malchrowicz en est à son 41^e jour de grève de la faim.

NON A LA PEINE DE MORT

« Le mardi 18 janvier aura lieu, à Troyes, le procès de Patrick Henry. L'audience est politique. Toute personne qui souhaite ne pas laisser aux partisans de la peine de mort l'initiative de manifester leur présence, devront donc se rendre au tribunal pour clarifier l'enjeu politique, que représente la mécanique de la peine capitale pour le pouvoir et montrer la place qu'elle occupe dans la campagne de Poniatovski sur la sécurité des Français. Les organisations et revues ci-dessous organisent, le vendredi 14 janvier, à 20 h 30, salle de l'AJECA 177, rue de Charonne, 75011 Paris (métro Alexandre Dumas), un meeting public afin de préparer la riposte à entreprendre, à l'occasion du procès de Troyes. Ne laissons pas la tête de Patrick Henry, quelle que soit l'importance de son crime, permettre aux mass-médias, à Poniatovski et autres Guichard de masquer la crise économique et la fragilité du régime ».

Le Comité d'Action des Prisonniers, Champ Social, Edukon (groupe d'éducateurs), Comité de lutte des handicapés, soutenus par la Lutte Communiste Révolutionnaire, la Fédération Anarchiste et de nombreuses autres organisations.

ST CHAMOND. Un festival de films sur l'environnement aura lieu les 14, 15 et 16 janvier, au théâtre de la petite place, 10, rue de la République. De nombreux films sur la pollution, le nucléaire, la santé, la vie des oiseaux, la commune, etc. etc. vous seront projetés. Le dimanche 16, à partir de 17 h, à la salle des fêtes, sera donné un grand bal folk avec le Grand Rouge ou Absinthe. Nous devons ce programme à la liste électorale de défense de l'environnement à Saint Chamond, dite liste du « Futur oublié » : C. Bonnard 15, rue du Berry Fonsala, 42400 St. Chamond.

LILLE. Dans le but de susciter un vaste débat deux mois avant les élections municipales sur le thème : « Quelle ville voulons-nous ? », et pour offrir une tribune aux luttes de quartier, l'Association Lilloise pour l'écologie et l'autogestion : « Réinventons la vie », organise en collaboration avec des MJC, une quinzaine écologique sur l'urbanisme du 17 au 30 janvier. Les films « Ville à vendre » et « Le droit à la ville » passeront à 20 h 30, aux dates et lieux suivants : Le lundi 17 janvier, au Studio 125, rue Meurein, le mardi 18, au Kino-Flers, université Lille III, le mercredi 19, au Cinémac, bd Paul Langevin, le jeudi 20, à la MJC de Fives, rue Massenet, le vendredi 21, à la MJC de Roubaix, place Fosse aux Chênes. Des débats suivront les projections des deux films.

Plusieurs conférences sont également prévues : Le jeudi 20 janvier, à 20 h 30, au Théâtre Pierre de Roubaix, et le vendredi 21, à 20 h 30, Haroun Tazieff parlera des dangers du nucléaire, et proposera comme une des alternatives, la géothermie ; le mardi 18 janvier, à 20 h 30, MJC Max Dormoy, un professeur de la faculté de pharmacie de Lille exposera les conséquences pour la santé de la pollution atmosphérique dans les villes.

Une exposition sur l'urbanisme sera ouverte à la MJC Max Dormoy, du 17 au 30 janvier, de 17 h à 20 h.

ST BRIEUC. La MJC organise un cycle sur l'écologie abordant surtout les différents aspects de la pollution. Le premier débat aura lieu avec le Groupement d'Etude et de Protection de la Nature sur le thème : « La rançon du progrès », le vendredi 21 janvier. M.J.C. Foyer des jeunes travailleurs, 30, rue Paul Bert, 22 000 St Brieuc.

GRENOBLE. Des films sur la chasse suivis d'un débat seront présentés le mardi 18 janvier, à 20 h 30, salle Oroleis, 3, rue de Strasbourg. Le jeudi 20 janvier, à 20 h 30, salle CRDP, 11, rue G. Champon, le service audiovisuel du muséum de Paris présente un film sur les abeilles et un diaporama sur la faune marine. Ces soirées sont toujours organisées dans le cadre du festival du film de nature, par la FRAPNA, 22 rue Saint Laurent, 38 000 Grenoble. Tél : 42 57 32.



TELEVISION. Le vendredi 14 janvier, à 18 h, sur TF 1, dans l'émission « A la bonne heure », grande rencontre Bernard Magniny, directeur de l'Office National de la Chasse et Bernard Groslier, président du Rassemblement des Océanistes à la Chasse.

Jeudi 13 Janvier
18h30

Projection d'un beau film sur l'Alaska pour les caribous et contre les pipelines, aux Amis de la Terre
117, Av. de Choisy



LE PLANET CE N'EST PAS FINI !

Avec ses 400 pavillons luxueux, ses étangs artificiels, ses piscines chauffées, son centre commercial, ses courts de tennis, ses circuits équestres, ses bars, son hôtel-restaurant et son terrain de golf long de 6,7 km, le complexe du Planet (voir G.O. n° 126) qu'un promoteur suisse, Mauranic, prévoyait d'installer dès l'automne dernier sur plus d'une centaine d'hectares ôtés à deux communes jurassiennes, Uxelles et Vertamboz, serait le centre touristique de haut standing le plus important d'Europe. Fort heureusement, de spectaculaires rebondissements viennent remettre tout en question, mais la partie n'est pas pour autant gagnée.

Sitôt créé par une poignée d'autochtones décidés, le comité de défense recevait le soutien disparate du CDJA, du groupe non-violent de Poligny, du Mouvement écologique de Lons, du groupe jurassien de l'Ecole Moderne, du Syndicat départemental des agrobiologistes, du PSU et, plus réservé, du PS. Ce qui n'a pas manqué de placer en position délicate le socialiste Deroubaix, conseiller général de Clairvaux. Cet homme, en effet, ressent un « a priori favorable » pour le projet du Planet. A défaut des patins de l'Elysée, vous jouerez bien au golf avec moi, mon cher ? Entre gens de la même classe, on aurait tort de se gêner, n'est-ce pas ?

Si Bailly, m... d'Uxelles et président de la Chambre d'agriculture du Jura, n'a jamais caché sa sympathie envers Mazuranc, Dessois, maire de Vertamboz, gardait le silence sur cette affaire. Du moins jusqu'au mardi 19 octobre. Ce soir-là, dès l'ouverture d'une réunion publique à la demande du promoteur qui avait convoqué lui-même la population, Dessois, courageusement et en toute conscience de sa décision, refusait de vendre les terres convoitées par le promoteur. Sous l'ovation de la foule ironique, celui-ci, crispé, se leva, rangea fébrilement ses plans et claqua la porte. Malgré ce coup de théâtre, le comité de défense, vigilant, poursuit sa campagne d'information, à laquelle d'ailleurs les rédactions des journaux contactés n'ont pas répondu. Membre du comité, Françoise m'écrit : « la presse (nationale), à part la G.O., est d'une inertie vraiment navrante ». Dites-le, les rédactions confraternelles, vous ne vous sentez pas visées ? Le Planet, savez-vous, c'est loin d'être fini !

Avant la venue du promoteur, personne ne se souciait de l'avenir de la région. Aujourd'hui, du préfet Desgraves qui « conseillerait aux communes de réaliser une ZAC » au PS, jamais en rade celui-là, qui recherche à implanter « un authentique tourisme populaire », chacun apporte sa petite idée. Le Planet doit rester aux paysans. Un point.

L'affaire du Planet n'est donc pas terminée. Adressez vos encouragements et votre soutien au Comité de Défense du Planet, 39 130 Mairie de Denezières. L'hiver est rude et ça leur réchauffera le cœur.

C.T.

TEMPS NOUVEAUX. Le club Temps Nouveaux se veut un lieu privilégié d'échanges, une aire de dialogue. Un débat sur un grand problème actuel a lieu tous les mercredis de 18 h 30 à 20 h, dans une salle du 66 Boulevard St. Michel, à Paris. Le débat du mercredi 19 janvier portera sur la médecine, avec les professeurs Albou, Baruk, Betourne, doyen de la faculté de médecine, Tchobroutsky, J.L. Funck-Brentano, et les docteurs François Reignier, auteur de « La médecine pour ou contre les hommes ? », Ch. Dayant, auteur de « Plaidoyer pour une antimédecine », Gérard Mérat, auteur de « Moi, un médecin », membre du Mouvement action-santé.

Pour recevoir le programme complet et les conditions de participation, écrire au « Club Temps Nouveaux », 6, rue Jules Guesde, 91270 Vigneux. Tél : 942.14.60 de 11 h à 14 h.

LE DROIT AVEC NOUS ! Appel aux juristes, étudiant(e)s, magistrats(e)s, avocat(e)s, assistant(e)s, professeurs, et tous citoyens et citoyennes qui sont insatisfait(e)s des institutions et des procédures juridiques actuelles et qui veulent exprimer leur insatisfaction, élaborer une critique, proposer des alternatives, lutter contre les abus : le discours juridique dans le domaine de l'environnement a été pour le moment monopolisé par les conservateurs, dont une majorité de professeurs regroupés dans la Société française pour le droit de l'environnement, « garantis par le pouvoir et le garantissant ». Il faut que ça change. Il faut aller plus loin que quelques articles sporadiques (1) et des procès isolés sans coordination.

N'est-il pas possible que tous ceux et toutes celles qui contestent, luttent, rêvent à un autre type d'organisation de la société, à un autre droit, écologiques, essayent de se connaître, d'échanger leurs idées, leurs expériences et de coordonner leurs réflexions et leurs actions ? Nous avons décidé d'intensifier et d'approfondir notre engagement dans le domaine juridique. Si cela vous intéresse, envoyez-nous votre adresse, ce que vous faites, avez envie de faire. En fonction des résultats obtenus par cet appel (nécessairement concis), on en reparle dès que possible.

Commission juridique des Amis de la Terre
117 avenue de Choisy, 75013 Paris.

(1) par exemple les articles de Caillou dans Le Monde ou dans Actes (n° 10), l'article de Charbonneau dans Esprit d'octobre 1976. Faut-il préciser que cet appel n'est absolument pas réservé aux Parisiens, au contraire.

L'ÉCOLOGIE A L'UNIVERSITÉ. Etudiants de la région parisienne, si vous désirez que l'écologie trouve sa place dans votre université, vous êtes invités à venir discuter avec les Amis de la Terre, le vendredi 14 janvier, entre 16 h et 20 h, 117, avenue de Choisy, 75013 Paris.

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
directrice de la publication :
Isabelle Cabut

responsable de la rédaction : Arthur
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
maquette : Rose Dentin
assistant à la maquette : Petit-Roulet

administration :
« les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2 100 F
117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.
Tél : 707 41 19.

composition et photogravure : Graphiti
5, rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris.
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.

abonnements : un an : 180 F ;
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F
par chèque bancaire
chèque postal ou mandat
adressé aux éditions Patatras,
117, avenue de Choisy
75013 Paris

VERS UN CONTRE-JOURNALISME

La liberté de la presse est comme l'hydre de la légende : on lui coupe une tête, il en repousse une autre. Et souvent, des plus inattendues.

Les empereurs de la grande presse ont à peine commencé à raccourcir les journaux régionaux par le biais de l'information exportée (fac-similé) que déjà les petites publications de contre-information prennent le relais et s'emploient, bien mieux que ne le faisaient des organes tout acquis aux notabilités du coin, à faire connaître aux lecteurs ce qui se passe réellement dans leur région.

Ces représentants de la presse parallèle fleurissent de toutes parts, sans avoir trop

inquiété jusqu'à présent les partisans de la censure. Après tout, le manque de moyens n'est-il pas une censure ? Mais voilà, les tirages augmentent, ces journaux sortent du ghetto de la marginalité. Les notables, qui pour être myopes n'en sont pas pour autant aveugles, ont entrepris de s'attaquer aussi à ce genre mineur. Doù les quelques procès qu'on voit apparaître de ci de là : rien que pour le mois de décembre 76, deux audiences où étaient entendues pour leur défense, « Le Clampin libéré » à Lille et « Le Goujon » à Verdun.

LA similitude entre les deux affaires est frappante. « Le Goujon », hebdomadaire meusien, avait ouvert ses colonnes à un lecteur qui faisait part de son indignation devant les pratiques suspectes de certains vétérinaires qui auraient joué un rôle d'agents placiers pour une grande maison d'aliments pour bétail. Le Syndicat national des vétérinaires a intenté une action qui mettait en cause l'atteinte à l'honorabilité de la corporation plutôt que le bien-fondé des faits incriminés. L'avocat des vétérinaires devait déclarer que le taient du « Canard Enchaîné », « ce sel si fin qu'il ne peut que faire sourire », était sans commune mesure avec la pauvreté d'esprit d'une petite feuille bien prétentieuse. Condamnée à cinq mille francs de dommages et intérêts, la petite feuille fait appel. « Le Clampin libéré », mensuel de contre-information du Nord et du Pas-de-Calais, s'est trouvé pris à partie par l'ancien directeur du Centre hospitalier de Lille, M. Mufraggi, pour diffamation. Dans un dossier accablant sur le CHR, paru dans le numéro de février 1976, « Le Clampin » consacrait une rubrique « magouille » aux agissements du sieur M., solidement étayée d'un document extrait des arcanes mêmes de l'établissement.

Les faits n'ont rien d'original : le directeur d'un service public détourne une partie des fonds de l'établissement pour son usage personnel et celui de son entourage, par le biais des subtilités comptables. Ce genre de choses, tout le monde le sait, personne ne le dit. On murmure, on potine, on n'accuse jamais en face. Or, dans « le Clampin », une demi-colonne, avec chiffres à l'appui, donne tous les détails : « M.H. reproche à Mufraggi d'avoir choisi des entreprises de Toulon-Marseille pour certaines dépenses exagérées, par exemple la démolition des revêtements des halls en pierre de lune remplacés par du bois et des textiles muraux. Coût de l'opération : cinquante millions pour chacun des halls. Il paraîtrait que des liens de famille assez étroits unissent le directeur de l'entreprise à l'ancien directeur du CHR (entre temps, le directeur a été nommé à Rennes).

D'autre part, M. Mufraggi aime trop les manipulations de logement. Il refuse l'appartement neuf construit avec le pavillon d'administration centrale. Car il préfère l'ancien logement directorial de l'hôpital Calmette. Il y fait treize millions de transformation en 1968 sans délibération du conseil d'adminis-



tration. Gestion très originale et qui a fait dire à certaines mauvaises langues que, durant la direction de M., il y a eu un détournement de plusieurs centaines de millions d'anciens francs. »

Après avoir entamé bille en tête l'action en justice, il semblerait que la partie adverse ralentisse la manœuvre, voire fasse traîner l'affaire en longueur. Une première audience avait eu lieu en juin dernier, puis une seconde le 13 décembre, où tout le monde, magistrats, avocats du Clampin, témoins, était prêt à conclure. Le témoignage de l'ancien comptable, bien qu'un peu imprécis, n'en était pas moins accablant pour Mufraggi. Mais les avocats de la partie civile n'étaient pas au rendez-vous, et le tribunal a dû fixer une nouvelle échéance, le 31 janvier prochain, sauf nouveau report, bien entendu.

Mufraggi regretterait-il son geste ? Ce serait d'autant moins surprenant qu'à la faveur de ce déballage de linge sale, bien des langues se sont déliées. M. Samaille, par exemple, directeur de l'Institut Pasteur

de Lille, a dressé du plaignant un portrait accablant, s'étonnant notamment que le remplacement des encadrements de fenêtres pour le CHR ait coûté 14 000 F pièce dans la comptabilité de Mufraggi et seulement 4 000 F pièce pour la faculté de médecine où il travaille...

Pour le moment, la justice se livre à un exercice de style pour déterminer s'il s'agit de « détournements de fonds » ou de « liberté dans les règles administratives ». Oiseuses subtilités sans doute, mais qui détermineront de l'avenir du « Clampin ». Car la partie civile ne réclame pas moins de 10 000 F de dommages et intérêts.

Ce qui chiffonne les autorités, dans cette affaire du « Clampin », c'est que ce journal frondeur allie le sans-gêne de la presse libre et la qualité de la presse qui-a-les-moyens. Une équipe embryonnaire, des locaux pas chauffés, des revenus inexistantes et un journal qui en est un, ni la feuille militante à usage interne, ni un ramassis de faits divers, ni une tribune à exhortation populaire. Un journal où le principe de l'information n'est pas remis en cause, mais une information qui se démarque de l'information officielle.

« Nous sommes anti-Voix du Nord, pas anti-journalisme, déclare l'un d'eux, d'ailleurs fraîchement issu de l'École de Journalisme de Lille. Au début, notre journal s'adressait uniquement aux étudiants. Maintenant, nous faisons aussi les après-étudiants... Dans la presse locale, on ne t'explique rien, c'est de la bouillie pré-digérée. Nous, on fait le tour de la question (NDLR : leurs dossiers sur le PS dans le nord, sur l'Eglise, sur les hôpitaux, sont passionnants). On se situe dans le courant des marginaux, bien que ceux-ci nous accusent de ne pas être assez « freaks ». Quand nous attaquons le PS, on nous accuse d'être subventionnés par la droite. Les journalistes locaux aussi nous accusent quelquefois de ne pas choquer suffisamment : ils sont obligés de pisser de l'eau claire alors qu'ils voudraient pisser du vitriol, ça les fait râler de nous voir pisser du vinaigre (sic). »

« Le Clampin » pourrait bien devenir le fer de lance d'une contre-presse qui, par tâtonnements successifs, est en train de voir le jour. L'équipe part du point de vue qu'il faut toucher un public aussi large que possible. C'est la raison pour laquelle ils centrent leurs efforts sur ces dossiers explicatifs. « Nous avons soixante-dix dépôts de vente, un tirage de 4.500, peu de vente militante. Quand nous regardons les gens acheter le journal, on peut dire qu'il y a de tout. » Un public de gauche, certainement, et la municipalité y est pour quelque chose. Mais « le Clampin » se défend de se faire l'écho d'aucun parti, même d'extrême-gauche. Et avec les écologistes ? Les liens semblent plus proches. « Si la liste écologique marche aux municipales, on est prêt à faire un hebdo pour les soutenir. » Et Phil ajoute : « Ça, c'est un scoop pour la G.O. ! »

Jargon journalistique qui ferait dresser d'horreur les cheveux sur la tête aux partisans de « l'anti ». Un canard qui sombre dans les enquêtes, les reportages, les interviews, et qui se dit de contre-information, hérésie ! C'est du professionnalisme, ça, coco.

Professionalisme, peut-être, mais « le Clampin » fait la preuve qu'une alternative à l'empire Hersant, ce serait le développement de ces journaux, régionaux mais pas marginaux, pensés mais pas ennuyeux, révolutionnaires sans être illisibles.